

GUIDE DE L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC





Observatoire de la consommation responsable (OCR)
www.consomptionresponsable.ca
L'Observatoire de la Consommation Responsable est une équipe de recherche composée de dix professeurs chercheurs du Québec (Université de Sherbrooke, Université du Québec à Montréal (UQAM) et Université de Moncton), de la France et des Pays-Bas, regroupant une expertise multiple (ex.: comportement du consommateur, gouvernance éthique, éthique des affaires, alliances de marque, marketing vert, tourisme durable, finance responsable, statistiques appliquées à la gestion, etc.) appliquée au champ de la consommation responsable.

Équipe de rédaction

Ce projet est le fruit d'une initiative pédagogique réalisée dans le cadre du cours Marketing vert (M. Sc. marketing de l'Université de Sherbrooke), dirigé par le professeur Fabien Durif. Le guide a été co-écrit par l'ensemble des étudiants, le professeur et l'assistante de recherche et assistante pédagogique (Patricia Faucher).

Les étudiant(e)s: Alexandre Alle, Annie Sicotte, Vincent Boulanger, Laurent Dubreuil, Simon Langlois, Claire Carrara, Hubert Théoret, Maryse Gamache-Labrie, Sandra Emond, Fatou Tioker Seck, Pénélope Asselin-Fortier, Sophie Bernard-Lapointe, Isabelle Fauteux, Audrey Jacques, Sarah Fréchette et Véronique Blanchet.

Financement

Les frais de la collecte des données, de l'assistante de recherche et assistante pédagogique (Patricia Faucher), de la conception graphique et de l'impression ont été entièrement pris en charge par Fabien Durif, professeur et directeur de l'Observatoire de la Consommation Responsable, par l'intermédiaire des fonds pédagogiques de l'une des bourses d'enseignement en génie et en administration pour les universités du Québec octroyée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (2008-2013).

Diffusion

La publication de ce guide a été rendue possible grâce à l'aide financière de l'OCR.

_TABLE DES MATIÈRES

Éditorial

page 4

Gros plan sur l'écotourisme

page 6

L'écotourisme au Québec: un réseau d'acteurs engagés!

page 20

Profils des écotouristes:
Les Québécois vont-ils adhérer à l'écotourisme?

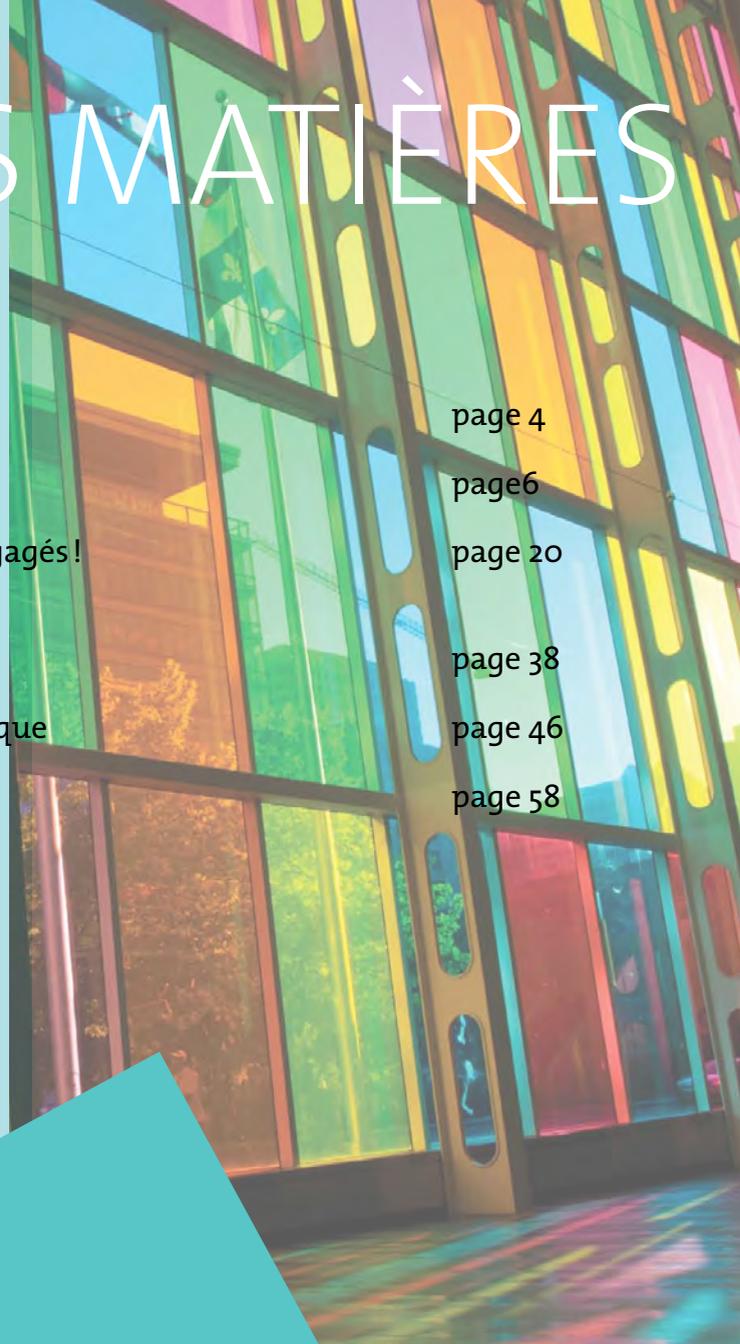
page 38

Pleins feux sur les écolabels de l'industrie touristique

page 46

Aperçu de l'offre écotouristique au Québec

page 58



ÉDITORIAL

« Avec le nouveau millénaire, l'écotourisme est bien plus qu'un mot à la mode. C'est désormais un phénomène concret, observable partout dans le monde » (Gagnon, 2010, p. VII)

Tourisme durable? Tourisme responsable? Tourisme social? Tourisme citoyen? Tourisme équitable? Tourisme naturel? Tourisme vert? Écotourisme? Quelle nomination doit être utilisée pour représenter cette nouvelle manière de pratiquer le tourisme respectant le patrimoine naturel et culturel à toutes les échelles du territoire? Nous parlerons dans ce guide d'écotourisme». L'écotourisme est en fait l'une des formes du tourisme durable qui met l'accent sur la protection de la nature et du patrimoine local.

Ces dernières années, le monde connaît un véritable essor des activités écotouristiques. Comme pour tant d'autres domaines, le tourisme est lui aussi l'objet d'une vague éthique et environnementale.

En effet, les nuisances du tourisme traditionnel sont nombreuses et dévastatrices à la fois au niveau environnemental, sociétal et culturel. Le Québec, au même titre que d'autres destinations, a mis en place des initiatives pour minimiser les impacts négatifs du tourisme, afin que cette industrie « devienne, durant toute l'année, une source de richesses économique, sociale et culturelle pour toutes les régions du Québec, et ce, dans le respect des principes du développement durable » (Françoise Gauthier, Ministre du tourisme du Québec, *Politique touristique du Québec*, 2009, p.3).

Pourtant, malgré le fait que le développement durable fasse partie du cadre de la politique générale de Tourisme Québec depuis 2005 et que la durabilité soit acceptée dans le secteur touristique québécois, en pratique les gestes des acteurs touristiques semblent isolés (*Portrait du tourisme durable au Québec en 2009*, Réseau de veille en

tourisme, UQÀM). Or, ils sont déterminants dans la génération d'une demande durable.

Qu'en-est-il plus précisément dans le domaine de l'écotourisme au Québec? L'offre est-elle importante? Les principaux acteurs touristiques sont-ils engagés dans ce phénomène? Les Québécois(e)s sont-ils prêts à adopter cette nouvelle forme de tourisme? L'écotourisme est-il viable? A-t-il réellement un avenir au Québec?

« L'engouement pour un tourisme plus responsable n'est donc pas une mode éphémère : c'est le reflet d'attentes profondes des consommateurs concernés qui manifestent leurs préoccupations sociales et environnementales dans leur consommation quotidienne. »
(François-Lecompte et Prim-Allaz, 2009, p.17)

Ce guide se concentre sur l'écotourisme car les dernières études de l'OCR ont démontré les deux points suivants: (1) Les Québécois se mettent au vert dans leurs comportements de consommation. En effet, d'après le Baromètre 2010 de la consommation responsable, l'indice 2010 de consommation environnementale au Québec est de 66,2 sur un maximum de 100 (étude menée auprès d'un échantillon probabiliste de 752 personnes représentatif de la population du Québec). (2) Les consommateurs sont plus sensibles à l'aspect environnemental du tourisme durable qu'aux aspects sociaux et économiques. Par exemple, seule la valeur du respect envers l'environnement a un impact significatif sur l'intention de choisir un forfait spa durable (Brieu, Durif, Roy et Prim-Allaz, 2011. Étude réalisée auprès de 750 personnes recrutées par Internet via la base de données d'environ 10 000 adresses de Tourisme Cantons-de-l'Est).

Le problème est qu'actuellement, on sait peu de choses sur l'écotourisme au Québec. Phénomène en émergence au Québec, il est pourtant très répandu au Costa Rica, en Afrique du Sud, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

« L'écotourisme n'est ni une recette, ni un remède miracle! Cependant, cette pratique alternative s'inscrivant désormais dans l'industrie touristique, peut agir comme un modèle de référence, un guide éthique, orientant les acteurs – internationaux, nationaux et locaux – dans leur choix de développement et dans la prise en compte des impacts sociaux et environnementaux du tourisme. » (Gagnon, 2010, p. 8)

La première section du guide, intitulée *Gros plan sur l'écotourisme*, a été écrite par Alexandre Alle et Annie Sicotte. Elle expose le phénomène de l'écotourisme: définition, principes, évolution historique et statistiques.

La deuxième section, ayant pour titre *L'écotourisme au Québec: un réseau d'acteurs engagés!*, a été écrite par Vincent Boulanger, Laurent Dubreuil et Simon Langlois. Elle identifie et présente les huit principaux acteurs (gouvernement, universités, organisations internationales et organisations non gouvernementales (ONG), organisations et associations touristiques et écotouristiques, industrie écotouristique, leaders d'opinion, communautés locales et écotouristes), qui influencent, sensibilisent, promeuvent ou offrent des activités écotouristiques.

La troisième section, nommée Profil des écotouristes: *Les Québécois adhèrent-ils à l'écotourisme?*, a été écrite par Claire Carrara, Hubert Théorêt et Maryse Gamache-Labrie. Elle s'intéresse aux caractéristiques décrivant les profils des écotouristes. Cette section met en lumière qui ils sont vraiment.

La quatrième section, intitulée *Pleins feux sur les écolabels de l'industrie touristique*, a été écrite par Sandra Fréchette et Fatou Tioker Seck. Elle lève le voile sur la surutilisation des écolabels et guide les lecteurs dans le choix de leurs activités écotouristiques grâce à une classification des écolabels et à leur explication.

La cinquième section, titrée *Aperçu de l'offre écotouristique au Québec*, a été écrite par Pénélope Asselin Forcier, Sophie Bernard Lapointe, Isabelle Fauteux, Audrey Jacques, Sarah Emond et Véronique Blanchet. Elle présente les meilleures options écotouristiques en termes de transport, hébergement, restauration et activités culturelles et sportives au Québec.

« Les destinations qui ne se préoccupent pas du développement durable de leurs attraits seront de moins en moins fréquentées à l'avenir » (Michel Archambault, 2009)



Fabien Durif (Ph. D)
Professeur à la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke
Directeur de l'Observatoire de la consommation responsable (OCR)

OCR Observatoire
de la Consommation Responsable



LE TOURISME DE MASSE NUIT !

L'industrie touristique constitue l'un des principaux moteurs du développement économique. Toutefois, la pratique actuelle du tourisme de masse a des répercussions sur le changement climatique mondial et cause des dommages environnementaux (écosystème global), économiques, culturels et sociaux importants.

Les répercussions les plus nuisibles du tourisme de masse sont certainement celles causées à l'environnement. Les activités touristiques sont en effet à l'origine d'une consommation démesurée des ressources naturelles, c'est-à-dire l'eau douce (hôtels, piscines, jardins, terrains de golf et besoins des clients), les carburants fossiles, les sols fertiles, les forêts ainsi que la faune sauvage et les paysages. Le tourisme de masse est également source de pollutions multiples : air, eau, bruit, déchets solides et liquides et pollution visuelle (Cukier, 2002). Par exemple, un bateau de croisière rejette à lui seul plus de 70 000 tonnes de déchets solides par an.

Des problèmes de fréquentation excessive des aires protégées découlent aussi des activités touristiques, en particulier dans les milieux riches en biodiversité sensibles aux impacts humains, soit les zones littorales, les récifs coralliens et les écosystèmes les plus fragiles.

« Un bateau de croisière rejette à lui seul plus de 70 000 tonnes de déchets par an. »

La conjoncture de ces différents phénomènes entraîne l'érosion des sols, des glissements de terrain, l'extinction d'espèces et la perte d'habitats pour les animaux sauvages (Trunfio, Petruzzellis et Nigro, 2006).

Au niveau économique, l'augmentation croissante de la demande touristique a conduit à une guerre incessante des prix et à une indifférenciation des produits (Trunfio, Petruzzellis et Nigro, 2006). De plus, les bénéfices économiques de ce marché profitent peu aux communautés locales, particulièrement dans les pays les plus défavorisés. En effet, la population locale fait habituellement office de main-d'œuvre à bas prix pour l'industrie touristique internationale qui détient la majorité des emplacements touristiques les plus prisés (PNUE, 2002).

Aussi, que doit-on penser des perturbations socioculturelles du tourisme de masse? La pratique actuelle du tourisme conduit à une certaine «érosion» des cultures traditionnelles des régions visitées. Souvent, afin de répondre à la demande internationale, les traditions et les habitudes culturelles, comme la langue, la nourriture et le logement, sont standardisées. Ainsi, les modes et styles de vie, les coutumes ainsi que les mœurs des populations locales sont banalisés (Lansing et De Vries, 2007).

« Comment pouvons-nous préserver les merveilles naturelles et en même temps maintenir le tourisme dans les meilleures places ? » (Park et Honey, 1999, p.4).



GROS PLAN SUR L'ÉCOTOURISME



DU TOURISME DURABLE À L'ÉCOTOURISME

	Tourisme d'engagement	Tourisme d'aventure	Écotourisme	Tourisme en milieu naturel	Tourisme responsable	Tourisme durable	Tourisme volontaire
Local ou social	•		•		•	•	
Favorise la conservation			•		•	•	
Réduction des impacts			•		•	•	
Basé sur la nature		•	•	•			
Sportif		•					
Proactif	•						•
Vision à long terme						•	

Tourisme durable, tourisme responsable ou écotourisme? Les terminologies employées pour qualifier les nouvelles pratiques touristiques sont multiples et spécifiques aux dimensions qu'elles couvrent. Le tourisme responsable est un concept complexe apparu dans les années 1970. Il a évolué au fil des nouvelles pratiques comme le tourisme volontaire et le tourisme d'aventure. Regroupant les trois dimensions du développement durable, c'est-à-dire les dimensions économique, sociale et environnementale, le tourisme responsable diffère du tourisme durable, qui met plutôt l'accent sur les générations futures et sur la préservation d'un « capital » périssable.

L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) définit le tourisme durable comme « un tourisme qui exploite de façon optimale les ressources de l'environnement, respecte l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil et offre à toutes les parties prenantes des avantages socioéconomiques ». L'écotourisme s'inscrit quant à lui dans ces courants généralistes, dits durables ou responsables, en reprenant leurs principales fonctions, mais en les appliquant à une pratique touristique s'insérant dans des espaces naturels tels les réserves, les parcs, les paysages et les bassins écologiques.

L'écotourisme appartient donc à la famille du tourisme alternatif, durable, vert et de nature (Gagnon, 2010).

Tourisme responsable



Tourisme d'aventure

Tourisme en milieu naturel

LEXIQUE DU TOURISME RESPONSABLE

Tourisme	Voyage d'intérêt personnel dans le but de se procurer du plaisir.
Tourisme en milieu naturel	Voyage en milieux intacts visant à profiter de la nature.
Tourisme de masse	Tourisme à grande échelle ne prenant pas en compte la notion de développement durable.
Tourisme d'aventure	Tourisme impliquant une activité physique, un défi ou toute autre pratique sportive de haut niveau.
Tourisme culturel	Mouvements de personnes basés sur des motivations culturelles.
Tourisme responsable	Tourisme qui maximise les bénéfices pour les communautés locales, minimise les impacts négatifs sociaux et environnementaux, et aide les populations locales en conservant les cultures fragiles et les habitats naturels.
Tourisme durable	Tourisme qui conjugue les besoins des touristes et des communautés locales tout en protégeant et développant les opportunités futures.
Tourisme volontaire	Tourisme résultant d'une participation volontaire du touriste à une action mise en place à un niveau plus global (ex.: ONG).
Tourisme d'engagement	Tourisme duquel résulte un bénéfice net pour les populations pauvres ou les milieux naturels.

Source : Center of responsible Travel - Stanford university & Washington DC



L'ÉCOTOURISME, C'EST QUOI EXACTEMENT ?

L'offre touristique devient de plus en plus verte parallèlement à l'augmentation des préoccupations environnementales et sociétales des touristes. Le phénomène de l'écotourisme est d'ailleurs celui qui présentement croît le plus rapidement, soit de 10 % à 30 % annuellement, dans l'industrie touristique (Self, Self et Bell - Haynes, 2010).

Depuis les années 1980, des chercheurs du monde entier étudient ce phénomène avec une grande attention. Les auteurs sont nombreux à proposer des définitions très distinctes de l'écotourisme. La confusion règne dans la communauté scientifique tout comme dans les pratiques. En fait, le concept d'écotourisme a été introduit pour la première fois par l'écologiste mexicain Hetzer en 1965.

C'est l'archéologue mexicain et expert en tourisme, Hector Caballos-Lascurain, qui a popularisé le concept d'écotourisme en 1983. En 1991, il propose une définition dans laquelle il ajoute l'aspect de la préservation culturelle des communautés locales. Cette définition est souvent utilisée dans la littérature académique.

*« Tourisme qui repose principalement sur les ressources naturelles et archéologiques telles que les oiseaux et autres animaux sauvages, zones paysagères, récifs, grottes, sites de fossiles, sites archéologiques, zones humides et zones où vivent des espèces rares ou menacées d'extinction. »
(Hetzer, 1965)*

« Tourisme qui implique de voyager en perturbant peu et en ne contaminant pas des zones naturelles, dans le but spécifique d'admirer, d'étudier, et ce, en appréciant le paysage, ses plantes sauvages et ses animaux, ainsi que les caractéristiques culturelles (passées et présentes) dans les régions visitées. » (Caballos-Lascurain, 1991)



C'est la Ecotourism Association of Australia qui inclut pour la première fois en 1992 les aspects écologique et durable dans la définition du concept.

«Tourisme durable écologique qui favorise l'environnement, la compréhension, l'appréciation et la conservation.» (Ecotourisme Association of Australia, 1992)

L'écotourisme est une pratique touristique en milieu naturel, basée sur les notions d'apprentissage, de plaisir, de réduction des impacts environnementaux et de conservation socio-culturelle.

Présentement, les deux définitions les plus utilisées par les acteurs du marché pour décrire le phénomène de l'écotourisme sont celles établies par The International Ecotourism Society (TIES) et l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Ces deux définitions mettent en avant les principes fondateurs de l'écotourisme tels que reconnus aujourd'hui.

« Voyage effectué dans les espaces naturels qui préserve l'environnement et améliore le bien-être des populations locales. » (TIES, 1990)

« Voyage responsable sur le plan environnemental et visites de milieux naturels relativement peu perturbés dans le but d'apprécier la nature — ainsi que toute manifestation culturelle passée ou présente observable depuis ces milieux —, encourageant la conservation, ayant un impact négatif très limité et s'appuyant sur une participation active des populations locales dans le but de générer des avantages. » (UICN, 2011)

Selon Gagnon (2011, p. VII), « l'écotourisme est un tourisme de nature enrichi d'un élément normatif ». Il se distingue des autres formes de tourisme par une forte composante d'éducation relative à l'environnement et à la culture. Or, il faut faire attention de ne pas réduire l'écotourisme à la seule dimension de la protection de l'environnement.

GROS PLAN SUR L'ÉCOTOURISME



LES CINQ PRINCIPES DE L'ÉCOTOURISME

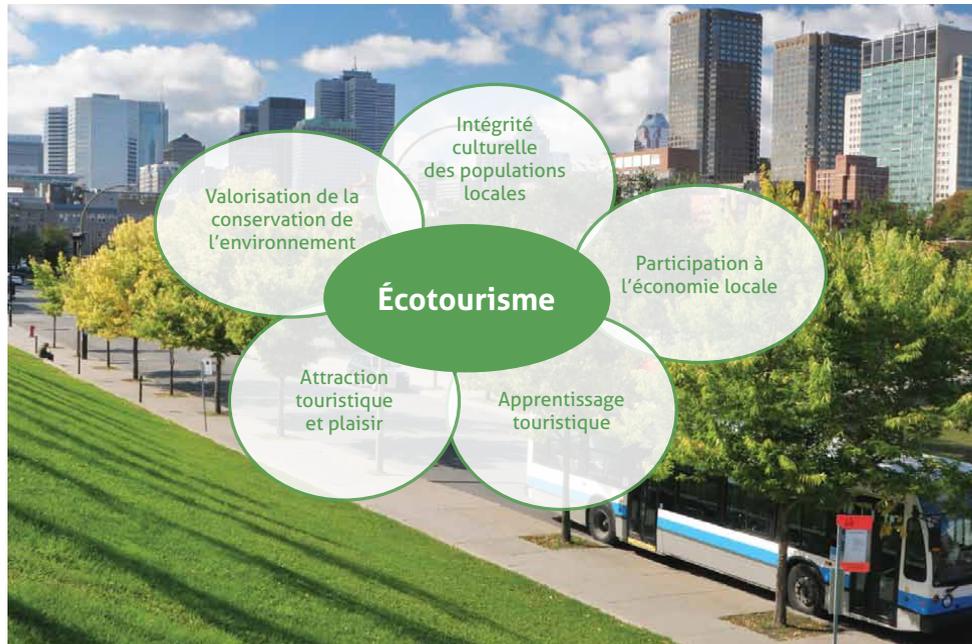
L'ÉCOTOURISME REPOSE SUR CINQ GRANDS PRINCIPES.

1. La valorisation de la conservation de l'environnement

Elle doit être au cœur de toute activité écotouristique, que ce soit par la minimisation de l'empreinte humaine, la préservation des ressources naturelles et/ou la biodiversité des régions visitées. Cette notion est apparue dès 1982 dans la littérature scientifique en réponse à la critique majeure adressée au tourisme de masse, c'est-à-dire son impact sur l'environnement en général.

2. L'intégrité culturelle des populations locales

Les activités écotouristiques doivent être respectueuses et sensibles des cultures des populations locales. Le tourisme de masse met depuis trop longtemps de l'avant des représentations idéalisées des populations locales ne respectant pas l'intégrité de ces habitants. Ainsi, des habitudes sociétales et des cultures ancestrales sont remises en question au contact de touristes de passage peu ouverts aux rapprochements et privilégiant la maximisation du plaisir et du confort.



3. La contribution équitable au développement de l'économie locale

Actuellement, ce sont les pays industrialisés d'Amérique du Nord et d'Europe qui bénéficient le plus des revenus engendrés par les activités touristiques mondiales. L'une des raisons d'être de l'écotourisme est d'attirer les voyageurs vers des régions naturelles et d'utiliser les revenus que cela engendre pour préserver l'écosystème et participer au développement économique des populations locales (Bjork, 1994; Ziffer 1989). Grâce aux redistributions communautaires de l'argent généré par l'écotourisme, la construction d'écoles et d'hôpitaux, voire le maintien d'habitats ruraux ancestraux, sont ainsi permis.

4. L'apprentissage touristique

L'écotourisme implique qu'une éducation doit être faite sur l'environnement, la vie sauvage et les cultures locales afin d'inciter à leur préservation. L'objectif est (a) de sensibiliser les touristes sur les impacts de leurs actions sur l'environnement et (b) de les rendre imputables de leurs gestes.

5. La génération d'une expérience touristique nouvelle

La dimension hédoniste du tourisme ne doit pas être laissée de mise dans la pratique de l'écotourisme. Les régions visitées doivent offrir une expérience unique et des attractions hors du commun aux visiteurs, et ce, par leur biodiversité et leur potentiel d'attractions.





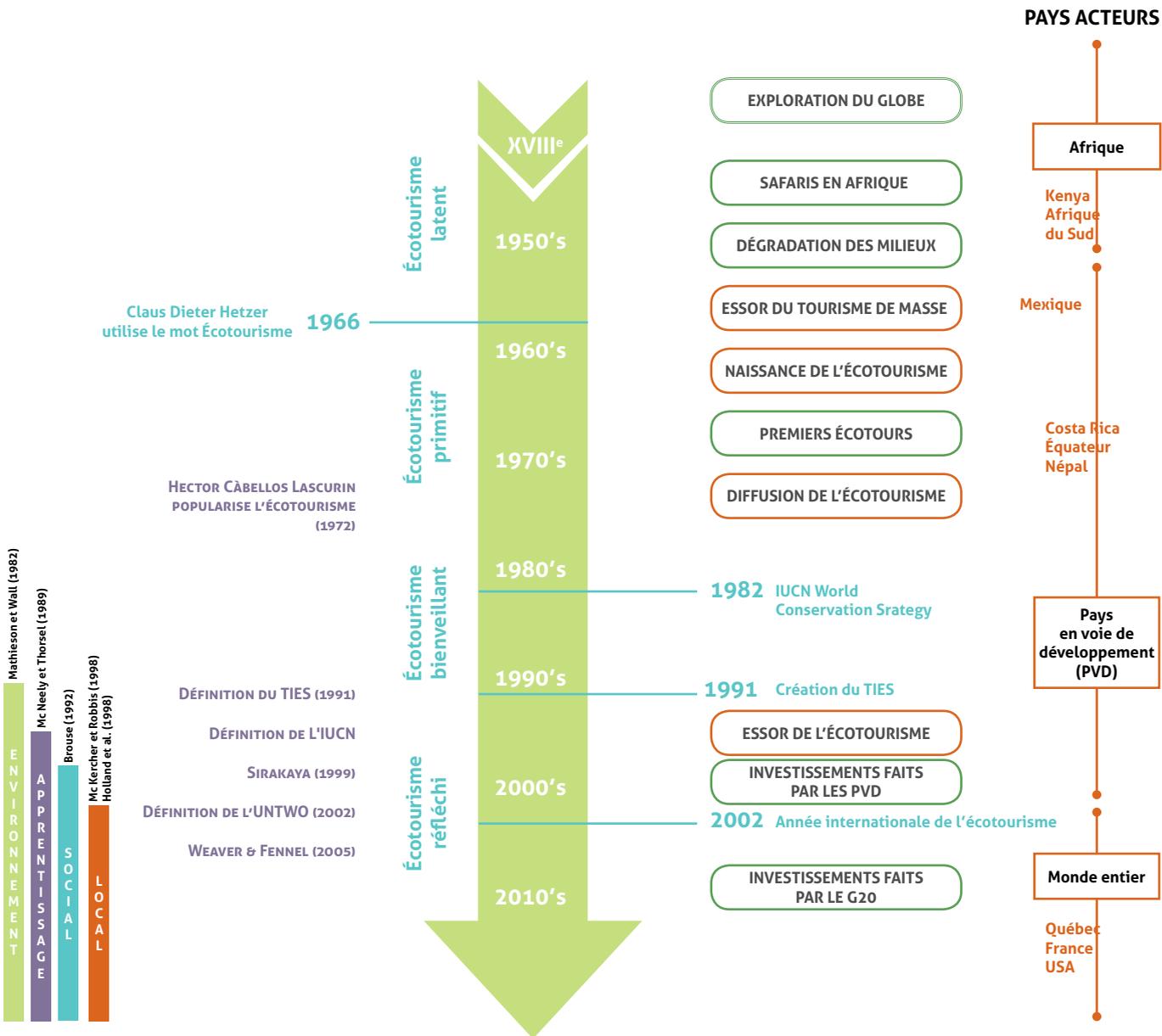
L'ÉVOLUTION DE L'ÉCOTOURISME

L'écotourisme a pris ses racines dans les années 1960, en réaction au tourisme de masse et au massacre des faunes en milieu sauvage. Il a connu son essor dans les années 1980 avec la mise de l'avant des conséquences liées au tourisme de masse et la prise de conscience au sujet de l'environnement. Depuis les années 1990, l'écotourisme connaît une popularité croissante dans la recherche académique, plus spécifiquement depuis l'an 2000, en raison notamment de la célébration en 2002 de l'Année internationale de l'écotourisme par l'Organisation des Nations unies (ONU). La création en 1991 de la TIES a participé à sa promotion à travers le monde.

Il faut comprendre que «l'écotourisme ne s'est imposé que récemment en tant que solution réaliste de développement permettant à la fois de conserver le patrimoine naturel et culturel des nations et des régions, et du coup, de contribuer au développement durable». (Gagnon, 2010, p. VII)

Toutefois, depuis quelques années, le concept d'écotourisme tend à se noyer dans son amalgame avec le concept du tourisme durable.





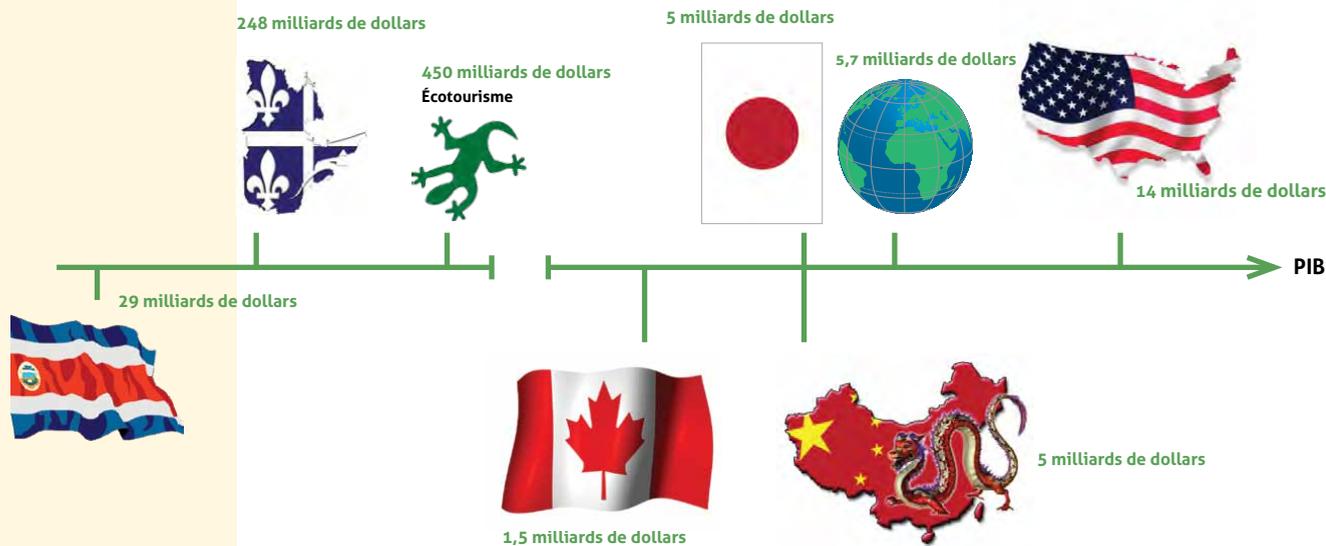
GROS PLAN SUR L'ÉCOTOURISME



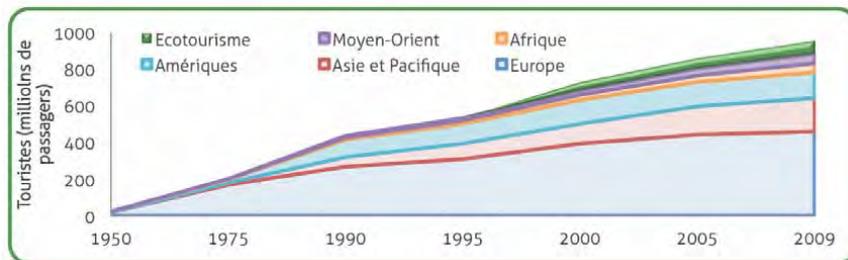
L'ÉCOTOURISME EN CHIFFRES

Le tourisme est la première industrie mondiale. En 2010, elle a généré plus de 235 millions d'emplois dans le monde, a obtenu près de 10% du PIB mondial et a engendré 5 700 milliards de dollars en chiffre d'affaires (devise américaine). Par ailleurs, il est à noter que sa croissance est de l'ordre de 4,5% par an. Pour 60 pays du monde, le tourisme est le premier secteur exportateur alors

que pour 80% des pays en voie de développement, il est l'une des deux premières industries, avec l'énergie. Or, l'écotourisme représente pour l'instant un poids relativement faible comparativement à celui du tourisme mondial.



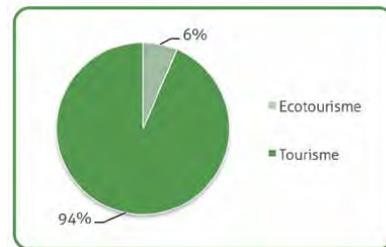
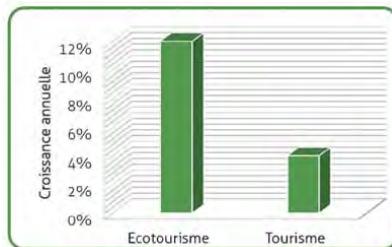
Le tourisme mondial a connu une croissance exceptionnelle depuis une soixantaine d'années. En effet, le nombre de touristes a été multiplié par presque 40 ! Au cours des années 1950, on recense quelque 20 millions de touristes. En 2009, les touristes sont près de 880 millions, alors qu'en 2006, ils avaient frôlé le milliard d'individus. Malgré les difficultés actuelles du secteur, les estimations laissent présager que le nombre de voyageurs atteindra la barre du milliard et demi en 2020, et ce, principalement grâce à la croissance du nombre de touristes asiatiques (Chine et Inde).



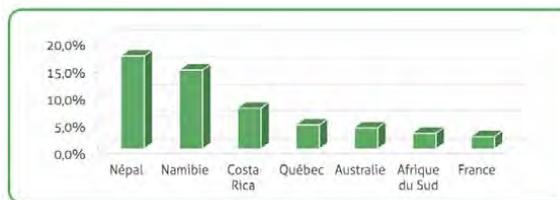
GROS PLAN SUR L'ÉCOTOURISME

QUEL POIDS REPRÉSENTE L'ÉCOTOURISME? QUELLE EST SA PLACE DANS LE PAYSAGE TOURISTIQUE MONDIAL? QUELS SONT LES CHIFFRES ET LES TENDANCES À RETENIR?

Les données statistiques sur l'écotourisme sont pour l'instant peu précises mais certaines institutions proposent des évaluations de son poids. Selon les dernières données de l'OMT et de la TIES, l'écotourisme devrait représenter 6% du tourisme mondial en 2012 et sa croissance devrait être comprise entre 12% et 25% pour les années à venir. Ces chiffres démontrent le fort potentiel de développement de l'écotourisme. Auparavant essentiellement l'affaire de quelques amoureux de la nature et d'écologistes acharnés, il laisse peu à peu la place à des vacanciers plus organisés et surtout beaucoup plus nombreux.



Au cours de l'année 2012, l'écotourisme devrait à lui seul dépasser la barre des 450 milliards de dollars (devise américaine) dans le monde pour représenter environ 6% du tourisme mondial. Les pourcentages du PIB démontrent que certains pays dépendent cruellement du tourisme au niveau local. Par exemple, le Népal ou la Namibie, qui sont parmi les pays les plus pauvres de la planète, sont tributaires en grande partie du tourisme. Par ailleurs, le rôle des touristes y est prépondérant au niveau local en ce qui concerne les aspects sociaux et environnementaux. L'écotourisme est d'ailleurs devenu la première source de devises étrangères dans plusieurs pays (ex.: Costa Rica, Kenya et Afrique du Sud).



Au Québec, les seules données existantes sont celles proposées par le Réseau de veille en tourisme de l'UQÀM dans son *Portrait du secteur de l'écotourisme au Québec en 2007*. Pour de plus amples renseignements sur ce portrait, consulter le www.veilletourisme.ca/2008/01/07/portrait-du-secteur-de-l'ecotourisme-au-quebec-en-2007/.

Le total des dépenses effectuées dans le secteur de l'écotourisme, du tourisme d'aventure et de plein air est de 800 millions de dollars (devise canadienne), ce qui équivaut à 10 % des dépenses touristiques globales au Québec.

Les dépenses en services, quant à elles, s'élèvent à près de 77 millions de dollars (devise canadienne), soit 1 % des dépenses touristiques dans la province. Enfin, les dépenses récréotouristiques dégagées par le secteur totalisent trois milliards de dollars (devise canadienne).

Auteurs : Alexandre Alle, Annie Sicotte.

Catégorie de dépenses	Valeur (millions CAD)
Équipement	1 130
Transport	821
Nourriture	585
Hébergement	254
Services	221
Total	3 011

Source : Groupe DBSF (2004) et AÉQ (2007)

Notes

Cette section est le fruit d'une analyse de type méta-analytique de la littérature académique touchant le domaine de l'écotourisme. Quelque 172 articles scientifiques provenant de revues comme le *Journal of Sustainable Development*, le *Journal of Sustainable Tourism* ou le *Environment* ont été examinés. Des données secondaires d'organismes reconnus au niveau mondial, tel que la TIES, ou d'institutions internationales telles l'ONU, l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) et la Banque mondiale ont également été utilisées.

Voici quelques liens internet à consulter pour en savoir davantage sur l'écotourisme :

- } www.ecotourism.org: The International Ecotourism Society (TIES)
- } www.unwto.org: Organisation mondiale du tourisme (OMT)
- } www.unpd.org: Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD)
- } www.un.org: Nations Unies (UN)
- } www.sommetjohannesburg.org: Sommet Mondial sur le Développement Durable
- } www.unep.org: Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE)
- } www.banquemonde.org: Banque mondiale

Références citées dans la section:

- } Bjork, Peter, *Ecotourism from a conceptual perspective, an extended definition of a unique Tourism from*, *The International Journal of Tourism Research*, 2000, 2, 3, p.189.
- } Fennell, D., Weaver, D., *The Ecotourism Concept and Tourism-Conservation Symbiosis*, *Journal of Sustainable Tourism*, 2005, 13, 4, p. 373.
- } Self, Robin M., Self, Donald R., Bell-Haynes, Janel., *Marketing Tourism In The Galapagos Islands: Ecotourism Or Greenwashing?*, *The International Business & Economics Research Journal*, 2010, 9, 6, p. 111.
- } Trunfo, M.; Petruzzellis, L. et Nigro, L. (2006), *Tour operators and alternative tourism in Italy: Exploring niche markets to increase international competitiveness*, *International Journal of Contemporary Hospitality Management*, 18 (5), p. 426-438

L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC : UN RÉSEAU D'ACTEURS ENGAGÉS !

L'écotourisme est un phénomène récent au Québec et un marché de « niche » dans l'offre touristique. Or, pour l'instant le secteur semble peu organisé et structuré. Il n'est ainsi pas aisé d'identifier les principaux acteurs de l'écotourisme au Québec et d'évaluer leur influence sur son adoption par les Québécois(es). Une chose est sûre, pour favoriser l'adoption de pratiques écotouristiques par les Québécois(es) et engager le tourisme vers la protection de l'environnement et des cultures locales, il s'avère nécessaire qu'une synergie se développe entre les différents acteurs. En effet, « les pays à qui l'écotourisme réussit le mieux[...]

sont ceux qui savent assurer une coordination efficace des différents intervenants concernés » et dans lesquels le gouvernement a « manifesté une volonté [...] de développer l'écotourisme. » (Gagnon, 2010, p. IX-X)

Ce qu'il faut comprendre, c'est que « la planification et la mise en œuvre d'une destination écotouristique impliquent les secteurs public, privé et particulièrement les communautés locales, gardiennes et productrices de cet environnement exceptionnel. » (Gagnon, 2010, p. 1)

PLUSIEURS ACTEURS PARTICIPENT AU DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC ET LEURS RÔLES SONT DIVERS :

1. **Un rôle d'influence.** Certains acteurs ont un rôle d'influence sur les comportements des autres acteurs, que ce soit par un pouvoir d'autorité, un pouvoir financier ou un pouvoir de mobilisation.
2. **Un rôle de sensibilisation, de promotion et d'éducation.** Certains acteurs ont comme objectifs de sensibiliser et éduquer les acteurs au phénomène de l'écotourisme et de les conscientiser aux impacts des comportements touristiques traditionnels sur l'environnement et la culture locale. Souvent munis d'une solide expérience, ces acteurs sont très impliqués au niveau de l'environnement et en font la promotion.
3. **Un rôle d'offre de destinations écotouristiques.** Ces acteurs offrent uniquement ou, pour certains, en partie des activités et destinations écotouristiques.

Selon Gagnon (2010), le savoir-faire des acteurs territoriaux est l'une des clés du succès dans la valorisation d'une destination écotouristique. Le problème est que ces acteurs n'ont pas tous les mêmes attentes et stratégies. De plus, leurs pouvoirs sont asymétriques. Souvent, ils ne parlent pas tous un même langage et ne peuvent s'asseoir à une même table.



L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC : UN RÉSEAU D'ACTEURS ENGAGÉS !



GOUVERNEMENT

Les gouvernements sont les piliers de l'essor de l'écotourisme. En effet, leur rôle est primordial. Sans une manifestation d'intérêt suffisante de leur part, le développement de l'écotourisme sera beaucoup moins rapide. La promotion par les gouvernements des attraits écotouristiques de leur pays, notamment dans les forums internationaux et les médias, s'avère donc plus que cruciale (Gagnon, 2010).

Au Québec, les pouvoirs du gouvernement du Québec et du gouvernement du Canada sont essentiels, spécifiquement en termes de normalisation et de législation (ex. : la Loi sur les parcs de 2001 permet l'instauration de superficies consacrées à la préservation).

Le gouvernement a des liens forts avec les communautés locales (ex. : plan stratégique et financement de projets écotouristiques) et les universités (ex. : financement de projets de recherche).

MINISTÈRE DU TOURISME DU QUÉBEC



Le ministère du Tourisme du Québec (MTQ) a comme mission générale de soutenir le développement et la promotion du tourisme au Québec. Il a travaillé de concert avec le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (DDEP) du Québec sur plusieurs projets comme la publication en 2009 du *Guide pour la prise en compte des principes de développement durable* et l'élaboration du Programme d'aide à la stratégie des croisières (PASC), qui s'adressent principalement aux entreprises œuvrant dans le secteur du tourisme. Le MTQ privilégie une vision élargie de ces approches alternatives touristiques, en adoptant le concept de tourisme durable.

Pour de plus amples renseignements : www.tourisme.gouv.qc.ca/index.php

BONJOURQUEBEC.COM



Bonjourquebec.com est le site Web touristique officiel du gouvernement du Québec. Il s'agit d'un acteur important dans la promotion de l'écotourisme, car il y présente de nombreux programmes et liens associés à ces pratiques. Bonjourquebec.com privilégie également une approche élargie de ce type de pratiques en parlant de tourisme responsable ou de tourisme durable. Une section entière du site est consacrée aux sites écotouristiques du Québec (essentiellement des parcs nationaux et des activités de plein air). Le site propose aussi un code de l'écotouriste en cinq grands thèmes qui peut s'avérer utile pour les écotouristes amateurs.

Pour de plus amples renseignements : www.bonjourquebec.com

MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, DE L'ENVIRONNEMENT ET DES PARCS (DDEP)



Contrairement au ministère du Tourisme, qui s'occupe principalement des acteurs et des infrastructures, le DDEP est responsable de la préservation des milieux naturels et de la bonne gestion de ceux-ci par les acteurs du secteur touristique Québécois. Il travaille en étroite collaboration avec le ministère du Tourisme sur les programmes touchant l'écotourisme. L'influence du DDEP au niveau de la communication se limite à l'information rendue disponible sur son site Web. Sa vision de l'écotourisme est axée sur la préservation de l'écologie et le respect de l'environnement alors que le MTQ se concentre plutôt sur le développement économique des communautés locales.

Pour de plus amples renseignements: www.mddep.gouv.qc.ca

TABLE RONDE NATIONALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET L'ÉCONOMIE (TRNEE) ET L'ASSOCIATION DE L'INDUSTRIE TOURISTIQUE DU CANADA (AITC)



Table ronde nationale
sur l'environnement
et l'économie

National Round Table
on the Environment
and the Economy



La Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie (TRNEE), issue du *Rapport Brundtland*, est un rassemblement d'intérêts diversifiés et concurrentiels à une même table en vue de parvenir à un consensus sur le développement durable à partir d'idées et de suggestions.

Extrait de la Loi sur la TRNEE de 1993:

« L'organisme a pour mission de jouer un rôle catalyseur dans la définition, l'interprétation et la promotion, pour tous les secteurs de la société canadienne de même que pour toutes les régions du pays, des principes et de la pratique du développement durable. »

La TRNEE est formée d'un groupe de leaders en développement durable provenant d'entreprises, d'universités, de groupes environnementaux ou de groupes de travailleurs. Elle est aussi constituée de concepteurs de politiques publiques et d'Autochtones du Canada. Les membres sont nommés par le gouvernement fédéral et leur mandat a une durée maximale de trois ans.

La TRNEE pose plusieurs actions. Entre autres, elle réalise des recherches approfondies sur des enjeux prioritaires (ex.: climat, énergie, eau, biodiversité et gouvernance), elle agit à titre de médiateur, elle publie et diffuse des travaux et des rapports (quatre à six rapports par an) et elle sert de conseiller pour le gouvernement fédéral et d'autres intervenants. Pour de plus amples renseignements: www.nrtee-trnee.com/fra/index.php

L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC : UN RÉSEAU D'ACTEURS ENGAGÉS!



ORGANISMES INTERNATIONAUX ET ONG

Les organismes internationaux et les ONG sont fortement engagés dans la promotion et l'élaboration d'études (source d'informations fiables) et de projets spécifiques dans divers domaines de l'écotourisme (Gagnon, 2010). Ces organismes offrent des programmes de soutien et de financement auprès de l'industrie écotouristique et exercent également une certaine pression sur les pratiques du secteur.

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR L'ENVIRONNEMENT (PNUE)



Le PNUE est la plus haute autorité environnementale des Nations Unies. Sa structure organisationnelle est relativement complexe. En plus du comité de représentants permanents, le PNUE est dirigé par un conseil d'administration constitué des ministres de l'Environnement de chacun des pays représentés. Le PNUE influence l'évolution de l'écotourisme principalement par les rapports qu'il publie chaque année à l'attention des gouvernements et des organismes régionaux de l'industrie touristique. En 2008 et 2009 seulement, l'organisme a produit plus de neuf rapports. De plus, le PNUE, en collaboration avec l'OMT, est à l'origine de la campagne Passeport vert visant principalement à promouvoir et encourager les pratiques écotouristiques auprès des touristes

TITRE DE LA PUBLICATION	DATE
<i>Envirotel - Integrating environmental practices in small and medium hotels: A practical guide</i>	2010
<i>Pour un tourisme côtier durable - Une approche intégrée de planification et de gestion</i>	2009
<i>Sustainable Coastal Tourism - An integrated planning and management approach</i>	2009
<i>Disaster Risk Management for Coastal Tourism Destinations Responding to Climate Change - A Practical Guide for Decision Makers</i>	2009
<i>Heritage-Based Tourism - Conserving our Treasures for Tomorrow</i>	2009
<i>Disaster Risk Reduction - A Toolkit for Tourism Destinations. Practical examples from coastal settlements in Asia</i>	2008
<i>Climate Change and Tourism - Responding to Global Challenges</i>	2008
<i>Sowing the Seeds of Change: An Environmental and Sustainable Tourism Teaching Pack for the Hospitality Industry (English, French & Arabic)</i>	2008
<i>Building Nepal's Private Sector Capacity for Sustainable Tourism Operations: A collection of Best Practices and Resulting Business Benefits</i>	2008
<i>Climate Change Adaptation and Mitigation in the Tourism Sector: Frameworks, Tools and Practices</i>	2008

Membre du Système national de normes (SNN) du Canada et accrédité par le Conseil canadien des normes (CCN), le BNQ est habilité à élaborer des normes consensuelles et des programmes de certification jusqu'au niveau national et à participer à ces activités au niveau régional et international. Au début des années 2000, le BNQ a élaboré une série de normes consensuelles sur la qualité du service à la clientèle (NQ 9700-010/2001) pour les entreprises agissant dans plusieurs secteurs spécifiques de l'industrie du tourisme.

Pour de plus amples renseignements : www.bnq.qc.ca

La norme Tourisme — Produits d'écotourisme spécifie « des exigences sur les principes et les éléments qui doivent être présents dans la conception et la prestation d'un produit dit écotouristique et qui permettent de distinguer un produit d'écotourisme authentique ». Les participants du Sommet mondial de l'écotourisme (Québec, 2002) reconnaissent que l'écotourisme englobe les principes du tourisme durable et conséquemment ceux du développement durable en ce qui a trait aux impacts des activités touristiques sur l'économie, la société et l'environnement. La norme du BNQ sur l'écotourisme aborde plusieurs aspects. Elle comporte des exigences visant, par exemple, à éviter les effets néfastes sur le milieu naturel et humain et à en assurer la pérennité, à favoriser l'éveil de la clientèle aux principes du développement durable par l'intermédiaire d'une interprétation de qualité et à spécifier les comportements et les attitudes à adopter dans le cadre d'activités spécifiques (ex. : marche, canot, équitation, etc.).

Pour de plus amples renseignements : www.bnq.qc.ca/documents/fr_developpement_durable.pdf

L'UNESCO s'emploie à créer les conditions d'un dialogue entre les civilisations, les cultures et les peuples fondé sur le respect de valeurs partagées par tous.

La mission de l'UNESCO est de contribuer à l'édification de la paix, à l'élimination de la pauvreté, au développement durable et au dialogue interculturel par l'éducation, les sciences, la culture, la communication et l'information. L'organisation se concentre sur deux priorités globales, soit l'Afrique et l'égalité entre les sexes. De plus, elle a plusieurs objectifs primordiaux, c'est-à-dire d'assurer une éducation de qualité pour tous et l'apprentissage tout au long de la vie, de mobiliser le savoir et la politique scientifiques au service du développement durable, de faire face aux nouveaux défis sociaux et éthiques, de promouvoir la diversité culturelle, le dialogue interculturel et une culture de la paix, et d'édifier des sociétés du savoir inclusives grâce à l'information et à la communication.

L'UNESCO est dirigé par la Conférence générale et le Conseil exécutif.

Pour de plus amples renseignements : www.unesco.org/new/fr/unesco

L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC : UN RÉSEAU D'ACTEURS ENGAGÉS !

ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME (OMT)



L'OMT, institution spécialisée du système des Nations Unies, s'avère la plus grande organisation du secteur touristique du monde. Elle comprend 154 pays membres et plus de 400 membres affiliés représentant le secteur privé, les établissements d'enseignement et les associations touristiques variées. Bien que sa mission touche principalement le tourisme, celle-ci doit être en lien avec les objectifs du Millénaire pour le développement des Nations Unies, soit de réduire la pauvreté dans le monde et de favoriser le développement durable.

L'OMT joue un rôle central et décisif dans la promotion du développement du tourisme responsable, durable et accessible à tous en veillant tout particulièrement aux intérêts des pays en développement. Elle encourage l'application du Code mondial d'éthique du tourisme pour s'assurer que les pays membres, les destinations touristiques et les entreprises du secteur maximisent les effets économiques, sociaux et culturels positifs de cette activité et en recueillent tous les fruits tout en en réduisant au minimum les répercussions négatives sur la société et sur l'environnement. Son engagement se traduit par des conférences, des publications et des programmes d'information aux différents acteurs puisque son pouvoir législatif est limité.

Pour de plus amples renseignements : www.unwto.org/fr

FONDS D'ACTION QUÉBÉCOIS POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE (FDQDD)



FONDS D'ACTION
QUÉBÉCOIS POUR LE
DÉVELOPPEMENT DURABLE

Créé en 2000, le Fonds d'action québécois pour le développement durable suscite et soutient des initiatives concrètes et innovantes visant des changements de comportements favorables au développement durable au Québec. Organisation non gouvernementale à but non lucratif, le FDQDD gère des programmes de financement dédiés au développement durable. À ce jour, plus de 45 millions de dollars ont été distribués pour 450 initiatives dans 16 régions du Québec. C'est un acteur majeur au sein d'un réseau de décideurs et de professionnels en développement durable (associations, coopératives, entreprises, ministères, universités et municipalités).

Pour de plus amples renseignements : www.faqdd.qc.ca

« Depuis quelques années, l'intérêt pour le développement durable est grandissant dans l'industrie touristique. Pour faciliter ce virage, le fonds intervient en soutenant et en accompagnant les acteurs de l'industrie dans l'amélioration de leur performance environnementale et sociale, et dans le développement d'activités contribuant à modifier les habitudes de leurs clientèles. Concrètement, l'implication du Fonds a permis de soutenir 12 projets touchant entre, autres, les stations de ski, les marinas, les pourvoiries, les grands festivals internationaux et la fédération des utilisateurs du canot et du kayak au Québec pour un investissement de 1 150 000 \$.»

Nicolas Girard
Directeur des programmes
www.faqdd.qc.ca/equipe/nicolas-girard/



FONDS MONDIAL POUR LA NATURE (WWF)

Le Fonds mondial pour la nature Canada est membre de la plus grande organisation de conservation de la nature du monde, le Fonds mondial pour la nature (WWF), qui est présente dans plus de 100 pays et dont le siège social se trouve à Gland, en Suisse. À l'exception du bureau principal situé à Toronto, le Fonds mondial pour la nature Canada a des bureaux dans la région de l'Atlantique, du Pacifique, en Alberta et à Ottawa.

Depuis 1967, le Fonds mondial pour la nature Canada collabore avec la communauté des affaires, le gouvernement et le public pour empêcher la détérioration de l'environnement naturel de la planète et pour informer et inciter les gens à adopter une culture de conservation. Pour accomplir sa mission, le fonds œuvre à préserver la biodiversité, encourage l'utilisation durable des ressources naturelles renouvelables et appuie la réduction de la

pollution (plus particulièrement, la réduction de l'utilisation des substances contribuant aux changements climatiques) et de la consommation excessive. Le Fonds mondial pour la nature Canada reçoit des dons de la part de plus de 150 000 particuliers canadiens, entreprises, gouvernements et diverses fondations.

De 1989 à 2000, le Fonds mondial pour la nature Canada s'est lancé dans l'ambitieuse campagne *Espaces en danger* dont le but était de mettre au point des réseaux d'aires protégées dans toutes les régions naturelles du Canada pour ainsi protéger une diversité d'habitats fauniques. Cette campagne a permis de multiplier par deux les terres protégées d'un océan à l'autre.

Pour de plus amples renseignements : www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0010170 et www.wwf.ca



UNION INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE (IUCN)

L'IUCN aide le monde à trouver des solutions pragmatiques aux défis de l'environnement et du développement les plus pressants. Elle appuie la recherche scientifique, gère des projets sur le terrain partout dans le monde et rassemble les gouvernements, les organisations non gouvernementales, les agences des Nations Unies, les entreprises et les communautés locales pour développer et mettre en œuvre des politiques, des lois et de meilleures pratiques.

L'IUCN est le plus vaste réseau mondial de protection de l'environnement. En effet, c'est une union démocratique rassemblant plus de 1 000 gouvernements et ONG ainsi que près de 11 000 scientifiques et experts bénévoles répartis dans quelque 160 pays. Elle s'appuie sur un secrétariat de plus de 1 000 professionnels répartis dans 60 bureaux et sur des centaines de partenaires du secteur public et privé et des ONG du monde entier. Son siège social se trouve à Gland, près de Genève en Suisse.

L'IUCN a le statut d'observateur officiel auprès de l'Assemblée générale des Nations Unies. Sa mission est d'influencer, d'encourager et d'aider les sociétés à conserver l'intégrité et la diversité de la nature, et de s'assurer que les ressources naturelles soient utilisées d'une manière équitable et durable.

Pour de plus amples renseignements : www.iucn.org/fr/propos

L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC : UN RÉSEAU D'ACTEURS ENGAGÉS !



UNIVERSITÉS

Les universités contribuent à l'avancée des connaissances sur le phénomène de l'écotourisme de par leurs recherches, leurs publications et les conférences menées sur le territoire québécois. Les titulaires de chaires et directeurs de centres de recherche spécialisés dans ce domaine agissent souvent en tant qu'experts dans des comités gouvernementaux et des conseils d'administration d'organisations touristiques. Leur présence dans les médias confère également une visibilité certaine au phénomène de l'écotourisme.

L'influence des universités est pour l'instant difficile à percevoir et dépend essentiellement des réseaux des chercheurs.

« Il y a des luttes idéologiques et de pouvoir dans le monde des idées ! Alors, certains acteurs cherchent à s'appropriier le champ ou d'autres à s'appropriier les services d'un chercheur pour faire valoir leurs orientations. Dans un monde où l'information et la médiatisation sont très importantes, où l'image domine, pour influencer, il faut sortir des cercles universitaires et cela demande du temps et de bons réseaux ! »

Christiane Gagnon
Professeure titulaire au Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
et codirectrice du Centre de recherche en développement territorial (CRDT).

RÉSEAU DE VEILLE EN TOURISME (UQÀM)

Le Réseau de veille en tourisme est un organisme spécialisé dans la veille stratégique en tourisme. Il a été créé le 30 janvier 2004 par la Chaire de tourisme Transat de l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) grâce au soutien financier de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec et de Tourisme Québec. Sa mission est de « repérer, collecter, analyser et diffuser de l'information à valeur ajoutée afin de soutenir la compétitivité de l'industrie touristique québécoise et de favoriser une meilleure vision prospective chez ses dirigeants ».

Le titulaire du Réseau de veille en tourisme est Michel Archambault. Pierre Delorme, quant à lui, en est le co-titulaire alors que Paul Arsenault en est le directeur.

Pour de plus amples renseignements : www.veilletourisme.ca/reseau-de-veille/qui-sommes-nous

CHAIRE DE TOURISME TRANSAT

La Chaire de tourisme Transat a été créée en 1992 à la suite de l'adoption d'un protocole d'entente d'une durée de cinq ans entre l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et le ministère du Tourisme du Québec.

Par sa présence dans le milieu, ses nombreuses publications, la tenue de colloques et ses activités de diffusion d'information, la chaire représente pour les acteurs touristiques une source privilégiée de connaissances. Ses travaux de recherche et l'organisation d'événements contribuent à la formation pratique et à l'acquisition d'expérience de bon nombre d'étudiants et de diplômés universitaires. Avec la création du Réseau de veille en tourisme, en janvier 2004, la Chaire de tourisme Transat renforce son positionnement dans le domaine de la diffusion d'information à caractère stratégique, et ce, tant au Québec, au Canada que sur le plan international.

La mission de la Chaire de tourisme Transat est de « contribuer à l'essor et au rayonnement de l'industrie touristique québécoise par la recherche, la diffusion d'information et le développement de la formation ».
www.chairedetourisme.uqam.ca/fr/chaire/

La chaire diffuse l'information à travers plusieurs activités majeures : le Globe-veilleur (un bulletin d'information électronique), les Gueuletons touristiques (déjeuners-conférences réunissant à la fois étudiants, professeurs et intervenants touristiques), le Cercle de tourisme du Québec (concertation entre les dirigeants de l'industrie touristique), des colloques et des publications académiques. La chaire a proposé plusieurs études sur l'écotourisme notamment le Portrait du secteur de l'écotourisme au Québec en 2007.

Pour consulter ce portrait : <http://veilletourisme.ca/2008/01/07/portrait-du-secteur-de-ecotourisme-au-quebec-en-2007/>.

CHRISTIANE GAGNON

Professeure titulaire au Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et codirectrice du Centre de recherche en développement territorial (CRDT), elle possède un Ph. D. en aménagement de l'Université de Montréal (UdeM).

Elle a réalisé et poursuit de nombreuses recherches financées sur des problématiques telles la dynamique territoriale des micro-régions et régions du Québec, l'écotourisme, le développement durable et viable des communautés locales et l'évaluation et le suivi des impacts sociaux des changements planifiés. Elle a aussi réalisé le premier guide interactif et multimédia sur l'Agenda 21^e siècle local à l'intention des collectivités territoriales québécoises. Actuellement, la professeure et chercheuse est coordonnatrice de l'axe Développement durable et recomposition des territoires au Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT).

Depuis 2001, elle poursuit des activités de recherche, de formation et de coopération à l'Université des Antilles et de la Guyane (campus de la Guadeloupe et de la Martinique) ainsi qu'à l'Université de La Havane, à l'Institut des sciences et des mines de Moa à Cuba et, plus récemment, au Brésil et au Costa Rica. Ces activités de recherche se font en collaboration avec le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP) et l'Agence canadienne de développement international (ACDI). De plus, elle participe à plusieurs collaborations ponctuelles qui se font avec les ministères et les décideurs.

Christiane Gagnon a déjà publié deux ouvrages sur l'écotourisme, soit *L'écotourisme visité par les acteurs territoriaux. Entre conservation, participation et marché* (2010, Presses de l'Université du Québec) et *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce. De la conservation au développement viable des territoires* (2006, Presses de l'Université du Québec).

Pour de plus amples renseignements : www.uqac.ca/cgagnon/cv.php

L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC : UN RÉSEAU D'ACTEURS ENGAGÉS!



ORGANISATIONS ET ASSOCIATIONS TOURISTIQUES ET ÉCOTOURISTIQUES

Les organisations et associations touristiques et écotouristiques assurent une certaine coordination du milieu de l'écotourisme. Elles proposent des études, des rapports, des outils et des programmes de financement permettant de structurer et d'améliorer les pratiques. Elles sont également une source d'informations privilégiée pour les écotouristes. Selon Gagnon (2011, p.4), « les acteurs associatifs réussissent à lier conservation, marché et participation des populations locales ».



THE INTERNATIONAL ECOTOURISM SOCIETY (TIES)

La TIES est la plus grande et la plus réputée des associations écotouristiques mondiales. Elle a été fondée en 1990 par Megan Epler Wood aux États-Unis. Cet organisme a pour objectif de promouvoir l'écotourisme par différentes actions concrètes :

- La création d'un réseau international d'individus et d'institutions de l'industrie du tourisme.
- L'éducation des touristes et des professionnels du tourisme.
- L'influence de l'industrie du tourisme, des institutions publiques et des bailleurs de fonds à intégrer les principes de l'écotourisme dans leurs politiques d'opérations.

La TIES est également un répertoire mondial d'activités écotouristiques. L'organisme tente par plusieurs moyens (ex.: rapports et financement de projets) de conscientiser les touristes aux enjeux environnementaux afin qu'ils adoptent des comportements responsables avant, pendant et après leurs voyages. La TIES considère l'écotourisme comme un outil de protection et de conservation de la biodiversité et du développement socio-économique.

Pour de plus amples renseignements: www.ecotourism.org



ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE L'INDUSTRIE TOURISTIQUE (AQIT)

Les objectifs de l'AQIT sont de regrouper les associations d'envergure nationale et les grandes entreprises œuvrant au sein de l'industrie touristique québécoise, d'assurer une liaison permanente entre les associations touristiques ainsi qu'une meilleure coordination des activités et des interventions afin d'accentuer la contribution dynamique de l'industrie touristique à l'activité économique du Québec, de promouvoir les retombées économiques du tourisme en matière de création d'emplois et de services de qualité, de faire valoir les intérêts des entreprises touristiques auprès des pouvoirs publics principalement au Québec et au Canada, et d'exprimer aux organisations publiques et privées à caractère financier et à l'opinion publique l'importance des retombées économiques du secteur touristique pour le Québec.

Les représentations au niveau du gouvernement fédéral amènent le Conseil québécois de l'industrie touristique (CQIT) à transiger principalement avec l'Agence du développement économique du Canada pour les régions du Québec ainsi qu'avec Industrie Canada, Tourisme et Petites entreprises. (www.aqit.ca/aqit-1-9-histoire-et-constitution.php)

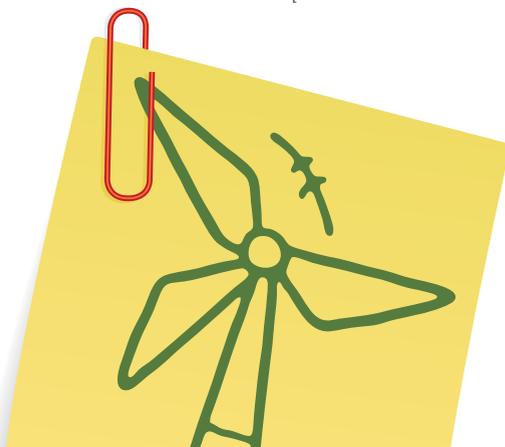
C'est en 1990 que l'Association des producteurs en tourisme d'aventure du Québec (APTAQ) a originairement été créée pour ensuite changer de nom en 2001 et devenir Aventure Écotourisme Québec. À cette époque, sous la présidence de Daniel Deneault (1^{er} président), l'association n'était formée que de quelques producteurs en tourisme d'aventure impliqués bénévolement.

En 1996, l'APTAQ connaît une nouvelle lancée grâce à un soutien de Tourisme Québec et à la mise en place du Club de produit de tourisme d'aventure, écotourisme et plein air Québec dans le cadre d'un programme de la Commission canadienne du tourisme.

Depuis 1996, le nombre de membres a été multiplié par 10, passant d'une vingtaine de producteurs à plus de 200 membres en 2006. En plus de la croissance du nombre de membres, le fait que ces derniers se soient donnés conjointement des critères de qualité témoigne de l'immense progrès réalisé au cours des 10 dernières années. L'association, en maintenant le cap du professionnalisme, a parcouru un chemin important et est maintenant présente à tous les comités ayant une influence sur le développement et la commercialisation du tourisme d'aventure et de l'écotourisme au Québec. (www.aventure-ecotourisme.qc.ca/historique)

L'AÉQ regroupe donc les entreprises professionnelles d'écotourisme du Québec. Elle est mandatée par le ministère du Tourisme du Québec pour s'occuper du programme d'écotourisme. L'AÉQ a opté pour une classification des activités respectant trois thèmes spécifiques soit la terre, l'eau et l'hiver. Toutes les activités affichées sur leur site Web proviennent d'entreprises québécoises ayant pour objectif de faire découvrir aux touristes les paysages de la province. Elles ont préalablement répondu à des critères rigoureux tel que le respect de l'environnement naturel.

Pour de plus amples renseignements : www.aventure-ecotourisme.qc.ca



L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC : UN RÉSEAU D'ACTEURS ENGAGÉS !

SANS TRACE CANADA



Sans trace Canada est un organisme sans but lucratif ayant pour objectif de promouvoir l'usage responsable des aires naturelles par l'entremise de l'éducation, de la recherche et du partenariat. Il favorise et inspire une prise de conscience sur l'importance du respect des régions sauvages et naturelles du Canada.
www.sanstrace.ca/qui-est-sans-trace-canada

Sans Trace Canada intervient en tant qu'influenceur ou sensibilisateur sur les comportements favorables à adopter en plein air dans le but de réduire les impacts sur l'environnement. L'organisme offre un programme d'éducation mettant de l'avant sept principes d'éthique du plein air :

- Prévoir, planifier et préparer votre voyage • Utiliser les surfaces durables
- Gérer adéquatement les déchets
- Laisser intact ce que vous trouvez
- Minimiser l'impact des feux
- Respecter la vie sauvage
- Respecter les autres usagers ou voyageurs

Les principes sont concrets et simples à adopter et permettent aux voyageurs de sauvegarder l'environnement naturel.

Pour de plus amples renseignements : www.sanstrace.ca/accueil



PLANETAIR



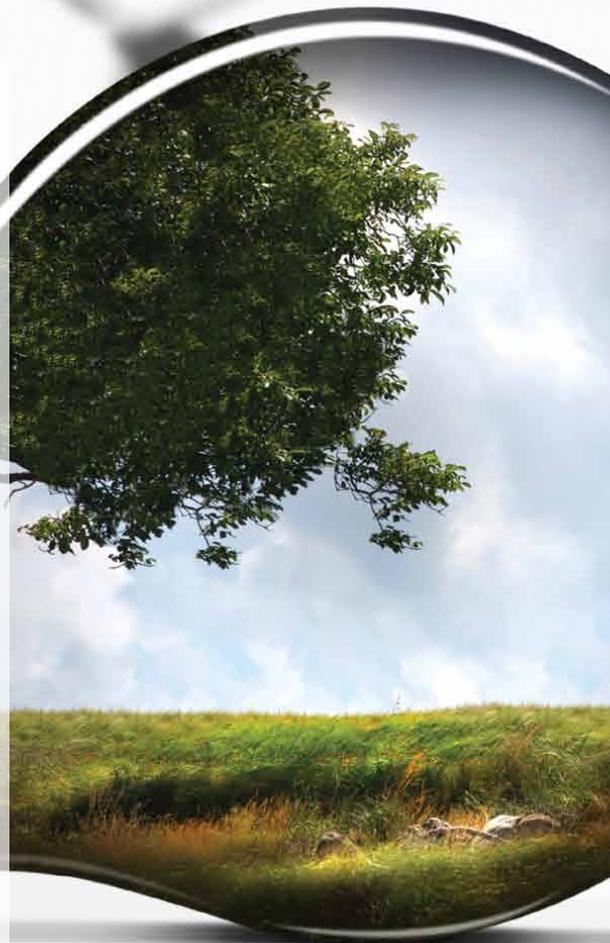
Créé en 2005, Planetair est un organisme à but non lucratif géré par le Centre international Unisféra, une organisation établie à Montréal. Planetair vise à aider les individus, les entreprises et les institutions à réduire leur empreinte climatique. Ses objectifs sont les suivants :

- Faire prendre conscience aux individus, aux entreprises et aux institutions de l'impact qu'ont leurs activités journalières sur le climat planétaire.
- Favoriser les changements de comportements nécessaires en vue de la réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES).
- Encourager la participation à l'achat de crédits compensatoires pour contrebalancer les émissions non réductibles.

Planetair accomplit ces objectifs de deux manières :

- En constituant et en finançant un portefeuille de projets de crédits compensatoires des émissions de GES, établissant ainsi un mécanisme économique visant à atteindre des objectifs sur les plans environnemental et social.
- En certifiant des activités, des événements et des organismes « carboneutre ».

Le Centre international Unisféra est un centre de recherche et de conseil ayant pour mission de contribuer à l'avancement du développement durable au Canada et partout dans le monde. Il produit et diffuse des connaissances sur un large éventail de questions liées au développement durable et propose des services de recherche, de conseil et de formation à des organismes publics et privés. Son équipe est composée de juristes, d'économistes, de scientifiques et d'ingénieurs ainsi que d'experts en gestion, en communication, en politiques publiques et en relations internationales. (www.planetair.ca/modules/smart-content/page.php?pageid=41)



L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC : UN RÉSEAU D'ACTEURS ENGAGÉS!



INDUSTRIE TOURISTIQUE ET ÉCOTOURISTIQUE

L'industrie touristique et écotouristique, c'est-à-dire les agences de voyages, les tour-opérateurs et les voyageurs permettent une meilleure diffusion des pratiques écotouristiques en regroupant l'offre présentement existante.

VOYAGESRESPONSABLE.ORG



Pour le voyageur qui se préoccupe du développement des communautés locales et de la protection de la flore et de la faune, mais souhaitant vivre une expérience exotique, voyagesresponsable.org offre des informations pertinentes à travers un guide d'activités. Le site explique que les hôtels, tour-opérateurs et autres entreprises de tourisme cités sont vérifiés par des tierces parties indépendantes ou sont recommandés par un organisme reconnu. La plupart a la certification Rainsforest Alliance.

L'offre de ce site comprend des hôtels, des tour-opérateurs et d'autres entreprises situés en Amérique Latine et dans les Caraïbes. Voyagesresponsable.org est une initiative concrète de Rainforest Alliance en réponse à la demande croissante de l'écotourisme en sol ensoleillé.

CLUB AVENTURE



« Club Aventure est une agence de voyages spécialisée dans le voyage d'aventure et le tourisme responsable. » Cambodge, Chine, Égypte, Laos, Maroc, Népal, Pérou, Thaïlande, Turquie, Vietnam, etc. sont des exemples de destinations offertes par Club Aventure. Les itinéraires, les repas, les activités et l'hébergement des voyages sont organisés et planifiés par Club Aventure à des dates prédéterminées. Cette agence a plus de 35 années d'expérience dans le secteur du tourisme responsable. Tous les petits détails du voyage sont pensés pour encourager les communautés locales et respecter l'environnement naturel des pays visités.

(www.voyageresponsable.org/plus, consulté le 16 mars 2011, et www.clubaventure.com/, consulté le 18 mars 2011)

TRANSAT



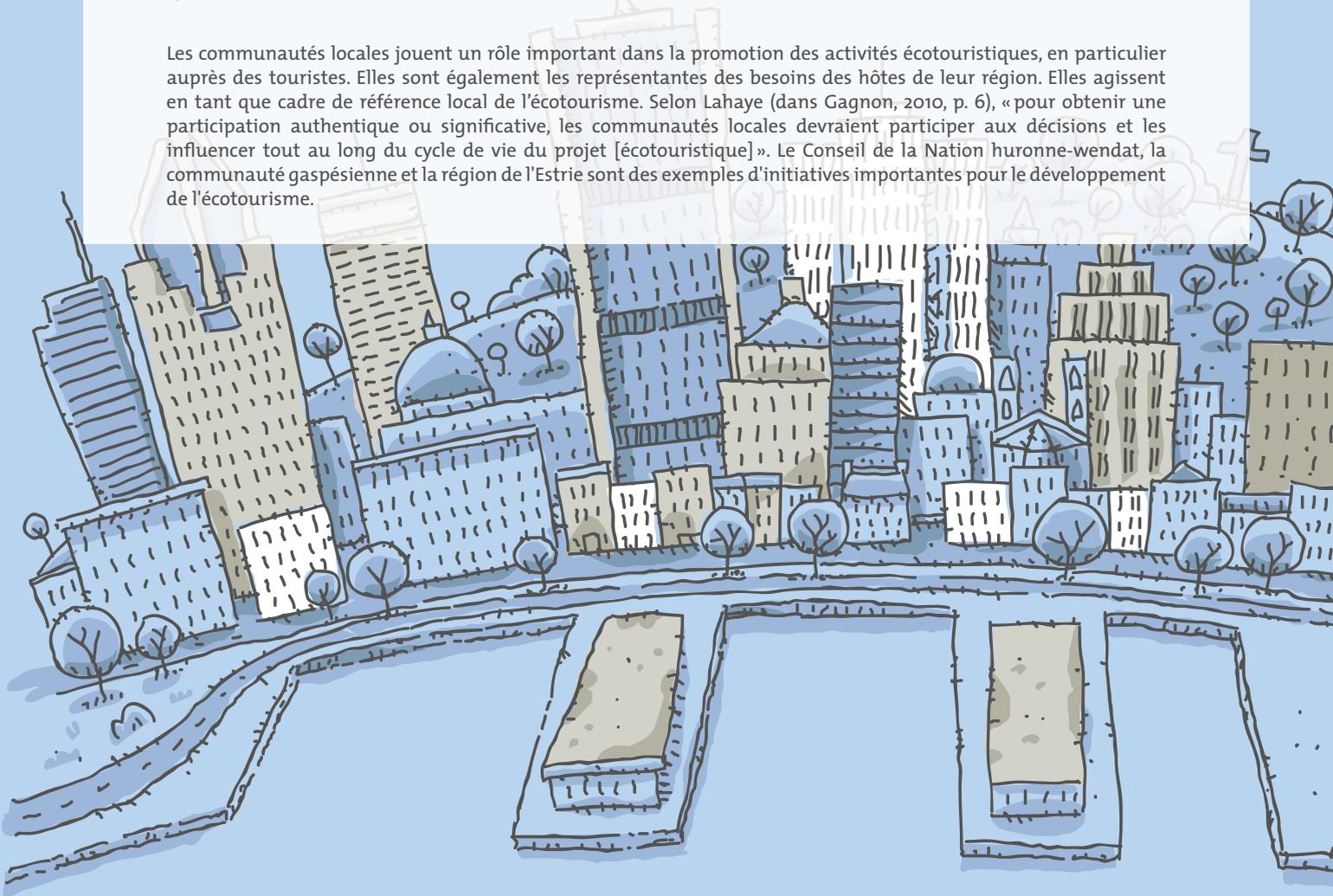
Le spécialiste du voyage vacances a développé une offre en réponse aux tendances environnementales de la société actuelle. Transat offre ainsi une vaste gamme de destinations permettant de satisfaire les besoins des touristes conscients à l'environnement. Les 60 destinations durables offertes par Transat répondent aux trois critères fondamentaux du tourisme durable, soit la préservation de l'environnement, le respect des cultures et le développement socio-économique de ces destinations. Les efforts de Transat quant à la diminution des impacts environnementaux de ses activités sont nombreux. Entre autres, l'entreprise sensibilise ses employés à l'adoption de gestes quotidiens concrets et limite ses émissions de gaz CO₂ en améliorant l'efficacité énergétique des appareils.

Les initiatives de Transat permettent à la fois de sensibiliser et d'éduquer, mais avant tout, d'offrir des solutions de voyage répondant aux besoins des écotouristes.



LES COMMUNAUTÉS LOCALES

Les communautés locales jouent un rôle important dans la promotion des activités écotouristiques, en particulier auprès des touristes. Elles sont également les représentantes des besoins des hôtes de leur région. Elles agissent en tant que cadre de référence local de l'écotourisme. Selon Lahaye (dans Gagnon, 2010, p. 6), « pour obtenir une participation authentique ou significative, les communautés locales devraient participer aux décisions et les influencer tout au long du cycle de vie du projet [écotouristique] ». Le Conseil de la Nation huronne-wendat, la communauté gaspésienne et la région de l'Estrie sont des exemples d'initiatives importantes pour le développement de l'écotourisme.



L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC : UN RÉSEAU D'ACTEURS ENGAGÉS !



LES LEADERS D'OPINIONS

HÉLÈNE RAYMOND

Hélène Raymond est auteure et journaliste environnementale au magazine agricole la Semaine Verte à Radio-Canada. À titre professionnel et personnel, elle s'intéresse à l'évolution de la situation de l'agriculture, de même qu'aux intérêts et préoccupations des consommateurs. Elle est auteure du livre *Goût du monde ou saveurs locales?*

Touchant un large auditoire, elle sensibilise le public québécois au respect de l'environnement dans divers secteurs d'activités et tente de les influencer à adopter un comportement plus vert.

LES COWBOYS FRINGANTS

Groupe des plus populaires au Québec, les Cowboys Fringants ont pris le virage vert en 2008. Le groupe s'est engagé dans la conscientisation des Québécois à l'importance de l'environnement. Les Cowboys Fringants ont organisé une tournée verte, dans le but de réduire l'impact négatif d'une tournée sur l'environnement. Ils ont notamment planté 35 000 arbres et développé un guide pouvant servir aux autres artistes. Ils ont créé la Fondation des Cowboys Fringants, qui a comme principal objectif de protéger les territoires à risque tant au niveau des habitats que des espèces fauniques et floristiques menacés.

STEVEN GUILBAULT

Membre fondateur d'Équiterre, Steven Guilbeault s'intéresse aux questions environnementales et particulièrement au dossier des changements climatiques depuis le début des années 1990. Il a coordonné la campagne Climat et énergie pour Greenpeace Canada pendant 10 ans, ainsi que pour Greenpeace international. En plus de son poste de coordonnateur général adjoint chez Équiterre, il assure la coprésidence du Réseau action climat à l'international et la présidence du Comité spécial sur les énergies renouvelables créé par le ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec. Tout au long de sa carrière, il a participé à la majorité des rencontres internationales des Nations Unies sur les changements climatiques. En 2009, il a fait paraître un premier livre intitulé *Alerte! Le Québec à l'heure des changements climatiques*, portant sur son expérience des négociations internationales sur le climat. En 2009, il a été nommé membre du prestigieux Cercle des Phénix de l'environnement du Québec, en plus d'être identifié comme l'un des 50 acteurs mondiaux du développement durable par le quotidien français Le Monde.

FRANÇOIS TANGUAY

François Tanguay est le directeur et porte-parole de la Coalition BOIS Québec. Écologiste de longue date, il dirige cette coalition depuis 2008. Il fut le directeur de Greenpeace Québec de 1992 à 1997 et régisseur à la Régie de l'énergie de 1997 à 2007. Conférencier et activiste pour la cause, il soutient que la survie de notre planète dépend du dynamisme de la société civile.

ANDRÉ BOISCLAIR

Ex-ministre de l'environnement du gouvernement du Québec et diplômé de l'Université Harvard, André Boisclair est un acteur important de la protection de l'environnement au Québec. Depuis 2010, il préside le conseil d'administration du Regroupement des Événements Majeurs Internationaux (REMI) ainsi que celui de la Fondation l'Actuel. Il préside aussi le comité d'affaires urbaines de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain (CCMM) et siège depuis 2010 au comité aviseur de la Fondation David Suzuki, section Québec. Par ailleurs, il est très présent sur Twitter et son blogue parle notamment d'environnement et de développement durable. Sa notoriété et son expertise sur le sujet lui permettent d'avoir une bonne visibilité dans les médias et une solide crédibilité auprès du public.

ÉKIMONDO.COM

Ékimondo est un répertoire de destinations responsables. Même s'il propose des destinations sur les cinq continents, c'est un site produit et géré par deux agences de communication québécoises, soit MC2 Communication Média et Inpix. Puisque c'est une communauté virtuelle, ce sont les utilisateurs qui créent des *ekistops*. On les définit autant comme des lieux que des activités répondant à des principes équitables, écologiques, solidaires, responsables et culturels. L'équipe d'Ékimondo exerce une veille sur les *ekistops* proposés afin de fournir des informations fiables et de qualité.

LE BLOGUE DU TOURISME RESPONSABLE

À la fois libraire, distributeur et éditeur de guides de voyage, les Éditions Ulysse offre principalement des guides conçus à Montréal traitant de destinations en Amérique du Nord, en Amérique centrale et en Amérique du Sud. C'est dans le site Web www.guidesulyse.com qu'on retrouve le blogue du tourisme responsable, soit l'un des sept blogues proposés comme complément par les Éditions Ulysse. Ce blogue est géré par Anne Marie Parent et Sylvie Rivard, deux journalistes spécialisées en tourisme. Il est une source d'informations riche pour les Québécois, mais son influence sur le phénomène de l'écotourisme semble pour l'instant limitée.

Auteurs : Vincent Boulanger, Laurent Dubreuil, Simon Langlois.



PROFILS DES ÉCOTOURISTES : LES QUÉBÉCOIS ADHÉRERONT-ILS À L'ÉCOTOURISME ?

Il est déterminant de s'intéresser aux caractéristiques décrivant les profils des écotouristes car ils favorisent eux-mêmes la croissance de ce marché dans le monde. Gagnon (2010) met de avant une croissance importante du nombre d'écotouristes. Si on prend l'exemple des États-Unis, plus de 30 millions d'Américains sont membres d'une organisation environnementale ou se soucient de l'environnement, et 60 millions sont des ornithologues amateurs.

Lorsque vient le temps de décrire un écotouriste, plusieurs paramètres entrent en jeu, soit la personnalité du touriste, ses valeurs et motivations ainsi que la durée du voyage, le lieu visité, les circonstances, le motif et les coûts monétaires et psychologiques de l'activité touristique.

Il existe des écarts importants au niveau des définitions des adeptes de ce tourisme alternatif. D'une part, l'écotourisme étant l'une des dimensions du tourisme durable, les recherches s'intéressant aux profils des écotouristes sont plus rares que celles traitant des touristes durables. D'autre part, les résultats des études sur les caractéristiques des touristes durables ne convergent pas, notamment à cause de leur contexte et des mesures utilisées.

Malgré une littérature relativement faible et le manque de concordance entre les études, il est possible de relever certaines caractéristiques propres aux écotouristes qui joueraient un rôle à la fois dans l'intérêt et l'adoption de pratiques écotouristiques.

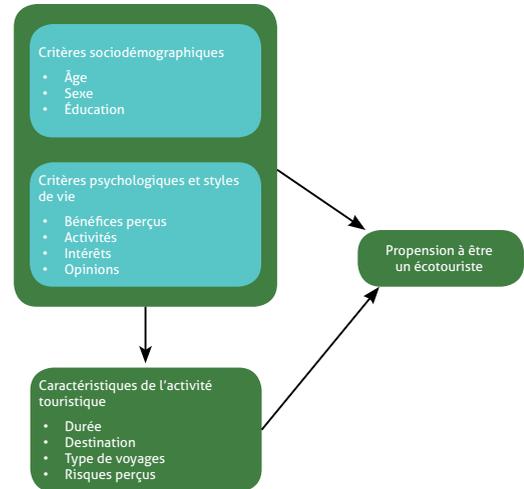
DÉFINITION DES VARIABLES

Lors de la planification d'une activité écotouristique, deux types de facteurs ont une influence. Les voici :

1. Les caractéristiques du touriste

a. Critères sociodémographiques

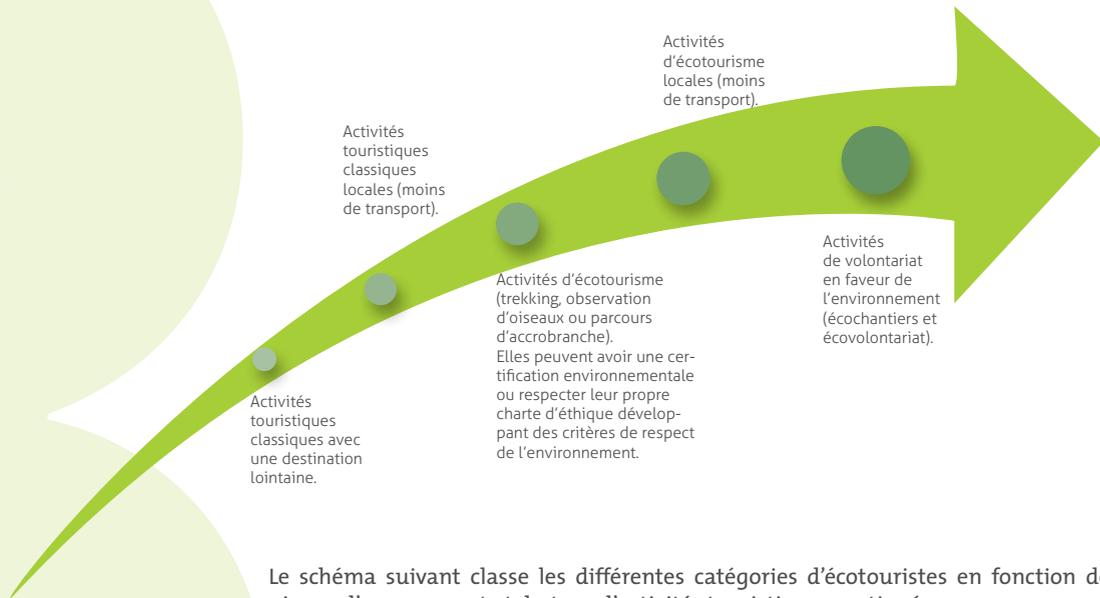
- **Âge** : Le Baromètre 2010 de la consommation responsable (13) a démontré que plus les Québécois avancent en âge, plus ils consomment de manière responsable.
- **Sexe** : Les études dans le domaine prouvent que les Québécoises sont plus sensibles à la consommation responsable (ex. : l'indice de la consommation responsable est de 66,2 pour les femmes contre 61,5 pour les hommes sur un maximum de 100) (13).
- **Éducation** : La littérature ne corrobore actuellement pas l'influence de l'éducation sur le comportement de consommation responsable.



PROFILS DES ÉCOTOURISTES : LES QUÉBÉCOIS ADHÉRERONT-ILS À L'ÉCOTOURISME ?



LES TYPES D'ÉCOTOURISTES



Le schéma suivant classe les différentes catégories d'écotouristes en fonction de leur niveau d'engagement et du type d'activités touristiques pratiquées :

Il dépend de la psychologie et de la philosophie du touriste. La psychologie comprend les attitudes, les intérêts et les opinions des personnes. Ainsi, plus le niveau d'engagement envers l'environnement est élevé, plus le touriste a des probabilités d'être classé dans la catégorie les « mordus verts ».

Type d'activités touristiques: Il existe différentes catégories d'activités touristiques, de l'activité touristique conventionnelle, qui n'est pas nécessairement respectueuse de l'environnement, à l'activité touristique conçue entièrement autour du respect de l'environnement et de la limitation des impacts négatifs découlant de sa pratique.



LES « MORDUS VERTS »

Profil socio-démographique

Les « mordus verts » sont en majorité des femmes ayant un niveau d'éducation s'échelonnant du collégial aux deuxième et troisième cycles universitaires (9). Leur âge se situe entre 25 à 34 ans et entre 45 à 54 ans. C'est la catégorie d'écotouristes la plus âgée (1) (4). Ces écotouristes ont une propension plus grande à être des propriétaires.

Profil psychologique et style de vie

Ils ont une préférence envers des activités comme la randonnée, la visite de parcs nationaux, l'observation de la faune et l'observation des oiseaux (9). Ils sont motivés par des activités liées à la conservation de la nature, car cela leur procure un sentiment de contribution (8). Ils éprouvent aussi une réticence à faire une activité touristique en groupe (6).

Au niveau des intérêts, les « mordus verts » apprécient le calme et la tranquillité de l'environnement naturel et aiment se sentir proche de la nature et observer la faune dans son habitat naturel (9). Ils sont motivés par le plaisir que leur procurent l'environnement naturel et les paysages (4). Ils recherchent la détente et de nouvelles rencontres (6). L'apprentissage et la découverte relative à la communauté et à l'environnement sont à la base de leurs motivations à pratiquer l'écotourisme (5). En outre, ils sont très intégrés dans leur communauté et participent à son développement (12). Ils ont une attitude favorable envers tous les aspects environnementaux (1) et affirment que la nature a une valeur intrinsèque (11) pour l'utilité des humains. En fait, ils se considèrent comme conscientisés à l'environnement et avancent que les gouvernements devraient accorder une importance plus grande au bien-être de l'environnement naturel et moindre à la croissance économique (9). Finalement, ils donnent une importance soutenue à la société, au détriment de leurs propres biens matériels (11).

PROFILS DES ÉCOTOURISTES : LES QUÉBÉCOIS ADHÉRERONT-ILS À L'ÉCOTOURISME ?

LES « OCCASIONNELS »

Profil socio-démographique

Profil sociodémographique

Les « occasionnels » sont en majorité des femmes, âgées entre 20 et 45 ans, ayant un diplôme d'études secondaires ou d'un niveau d'études supérieures complété (4) (6).

Profil psychologique et style de vie

Les « occasionnels » sont intéressés par les événements touristiques traditionnels et les activités sportives. Les activités qu'ils apprécient et pratiquent sont en lien avec la nature (ex.: observation des baleines et arbres-en-arbres), mais les considérations « éco-sociales » ne sont pas leur principale motivation (11). Pour ce groupe de touristes, l'écotourisme n'est qu'un prétexte pour pratiquer des activités qui les intéressent, sans qu'ils aient forcément conscience des gestes pro-environnementaux effectués (11). Leur bonheur et leurs besoins passent avant leurs soucis environnementaux, car ils apprécient en fait peu l'environnement naturel et les paysages (4). De manière générale, ce groupe de touristes voyage dans des destinations proches de son lieu d'habitation (6) et n'est pas adepte des activités organisées et des rencontres avec les populations locales (6). L'écotourisme est pour ce type de touristes une utopie (6), bien qu'ils soient disposés à payer plus cher pour pratiquer ce type d'activités à partir du moment où elles touchent leurs intérêts (1).

LES « CONSCIENTISÉS NON PRATIQUANT »

Profil sociodémographique

Les « conscientisés non pratiquant » sont constitués majoritairement de femmes âgées entre 25 et 59 ans et ayant un niveau d'éducation supérieur (4). On observe que ce groupe est dans une tranche d'âge similaire au groupe les « mordus verts ». Ceci peut s'expliquer par le fait qu'ils possèdent le même niveau d'engagement envers l'environnement, à l'exception de leurs pratiques touristiques.

Profil psychologique et style de vie

Les « conscientisés non pratiquant » sont motivés par l'épanouissement personnel (4). Ils considèrent l'écotourisme comme important et sont conscients des enjeux environnementaux liés au tourisme, sans nécessairement le pratiquer (4).

Le choix de leurs activités touristiques est plus souvent motivé par un souci communautaire (ex.: visite d'une population) (11). Ce sont des aventuriers qui ne recherchent pas la détente, mais plutôt la découverte de cultures et les rencontres. Ils privilégient l'organisation de leurs activités touristiques par eux-mêmes (6).

Lorsqu'ils voyagent, le confort est primordial pour eux (6). Ils ne sacrifieraient pas une destination rêvée par souci de protéger l'environnement (8). Ainsi, ils ne sont pas prêts à s'engager à modifier leurs habitudes d'activités touristiques, bien que des gestes pro-environnementaux, comme le recyclage des déchets et la consommation de produits biologiques fassent partie de leur quotidien (12).

LES « CONVENTIONNELS »

Profil sociodémographique

Les « conventionnels » sont constitués de tous les touristes non intégrés dans les trois autres profils. Ils peuvent être définis comme étant des personnes assez jeunes (6) et locataires de leur logement (2).

Profil psychologique et style de vie

Les « conventionnels » recherchent la détente et le dépaysement (6). Ils ne sont pas prêts, eux non plus, à renoncer à leur confort pour minimiser l'impact de leurs actions sur l'environnement. De façon générale, les préoccupations environnementales ne sont pas importantes pour eux. Par exemple, la distance du voyage et la protection du patrimoine ne sont pas des éléments pris en considération lors de leur choix d'activités touristiques (6). Ils ont une préférence marquée pour les activités touristiques organisées, les tout-inclus et les activités touristiques de groupe entre amis (6).

Ainsi, le développement durable est une perspective peu considérée dans leurs choix (11). D'ailleurs, ils considèrent posséder peu de connaissances en ce qui concerne l'environnement et pensent que leurs actions individuelles ne contribuent pas à l'amélioration de l'environnement (1).



PROFILS DES ÉCOTOURISTES : LES QUÉBÉCOIS ADHÉRERONT-ILS À L'ÉCOTOURISME ?

SOURCES ACADÉMIQUES

N° de référence	Auteurs	Titre de l'étude	Date de publication	Taille de l'échantillon	Sujet de l'étude
1	Finisterra, A., Barata Raposo, M. L. et Filho, W. L.	<i>Identifying the green consumer: a segmentation study</i>	2008	887	Consommateurs verts
2	Gilg, A., Barr, S. et Ford, N.	<i>Green consumption or sustainable lifestyles? Identifying the sustainable consumer</i>	2005	1265	Tourisme durable
3	Julius Arnegger, Manuel Woltering and Hubert Job	<i>Toward a product-based typology for nature-based tourism: a conceptual framework</i>	2010	N/	Touristes « Nature-based »
4	Marques C., Reis E., et Menezes J.	<i>Profiling the segments of visitors to Portuguese protected areas</i>	2010	779	Éco-touristes
5	Mehmet Mehmetoglu	<i>A case study of nature-based tourists: specialists versus generalists</i>	2005	160	Touristes « Nature-based »
6	Prim-Allaz, I. et François-Lecompte, A.	<i>Tourisme durable: les français sont-ils partant ?</i>	2009	545	Tourisme durable
7	Vynke, P.	<i>Lifestyle segmentation</i>	2011	236	N/A
8	Weaver, D.B.	<i>Ecotourism as mass tourism: Contradiction or reality? Cornell Hotel and Restaurant Administration Quarterly</i>	2010	N/A	Éco-touristes
9	Weaver, D.B.	<i>Hard-core Ecotourists in Lamington National Park, Australia</i>	2010	1180	Éco-touristes
10	Zografos, C., & Allcroft, D.	<i>The environmental values of potential ecotourists: A segmentation study</i>	2007	N/A	Éco-touristes

Brieu, M., Durif, F. et Roy, J. (2010, septembre). *Are the consumers ready for the sustainable tourism? An exploratory study on values and perceived risks*. Global Marketing Conference, Tokyo (Japon), 9-12 septembre.

SOURCES PROFESSIONNELLES

11	Acott et al.	<i>An evaluation of deep ecotourism and shallow ecotourism.</i>	1998	N/A	Éco-touristes
12	Fennell D.	<i>Ecotourism: third edition</i>	2008	N/A	Éco-touristes
13	Durif, F., Faucher, P., Boivin, C., Roy, J et A. François-Lecompte	<i>Le Baromètre de la consommation responsable</i>	2010	752	Consommateurs responsables





À QUAND UN LABEL ÉCOTOURISTIQUE OFFICIEL STANDARD POUR TOUS LES PAYS ?

Si l'Australie et le Costa Rica disposent déjà de certifications gouvernementales, on retrouve peu d'écolabels officiels associés au tourisme dans la plupart des autres pays. En effet, dans le secteur du tourisme, il n'y a actuellement pas d'écolabels internationaux avec des standards accrédités par les gouvernements et transférables d'un pays à l'autre. Certes, certains organismes certificateurs sont bien affiliés au Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), mais l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) ne contrôle pas les entités ayant été certifiées.

L'absence de normes internationales explique en partie la multiplicité des écolabels. Étant donné qu'il n'y a pas d'encadrement législatif dans ce domaine, la plupart des démarches d'écolabellisation se font sur une base volontaire, laissant ainsi place à la multiplication d'allégations écotouristiques non prouvées.



PRATIQUER UNE ACTIVITÉ ÉCOTOURISTIQUE : FIEZ-VOUS AUX CERTIFICATIONS INTERNATIONALES INDÉPENDANTES ET CONTRÔLÉES !

En 2002, ECOTRANS recensait pour l'OMT 60 écolabels liés au secteur touristique mondial. Si les touristes de partout sur la planète ne peuvent pas se fier à une seule certification internationale, certains organismes certificateurs ont décidé d'harmoniser leurs cahiers de charges en adhérant aux Global Sustainable Tourism Criteria. Par exemple, les programmes Green Globe, Pavillon Bleu et Sustainable Tourism Eco-Certification Program (STEP) sont orientés vers des critères minimaux qui renforcent leur crédibilité et tendent à uniformiser les efforts de labellisation.

LES CERTIFICATIONS INTERNATIONALES AVEC CONTRÔLE D'UNE TIERCE PARTIE

On désigne par tierce partie un organisme spécialisé dans l'écotourisme, comme Sustainable Travel International, ou un regroupement d'entreprises comme l'Association des hôteliers du Québec. Une tierce partie se charge de procéder à la vérification indépendante des déclarations de l'organisation candidate. Ce type d'écolabel est donc plus crédible qu'un programme où la tierce partie n'a pas le rôle d'auditeur ou qu'une certification basée sur l'auto-évaluation.



PAVILLON BLEU

Pavillon Bleu est l'un des premiers écolabels à avoir été créés en 1987 par la Fondation pour l'éducation à l'environnement (FEE), une organisation sans but lucratif indépendante. Il est délivré aux plages et aux ports de plaisance de 41 pays. Cet écolabel repose sur cinq volets, soit la sensibilisation et l'éducation des usagers à l'environnement, la gestion de l'environnement, la gestion des déchets, la qualité de l'eau et la sécurité. La certification est accordée à chaque début de saison si les standards minimaux de performance sont rencontrés. Lorsque ce n'est pas le cas, la certification est retirée. Au Québec, aucune plage et aucun port de plaisance ne sont certifiés Pavillon Bleu. Or, au Canada, on en recense 18.



GREEN GLOBE

Cet écolabel a été développé lors du Sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992 où 182 chefs d'État ont ratifié l'Agenda 21e siècle local, un plan d'action pour promouvoir le développement durable. Si la certification est applicable aux transports, aux centres de congrès et aux entreprises dans 83 pays, elle est devenue une référence dans le domaine de l'hébergement. Fort d'un partenariat avec l'Association internationale de l'hôtellerie et de la restauration, Green Globe (pas en gras) a certifié 170 hôtels dans 40 pays. Par ailleurs, Green Globe se distingue de Pavillon Bleu par ses critères, qui sont adaptés à la taille et à l'impact environnemental de l'organisation. L'organisation candidate est audité sur quatre domaines d'intervention, et ce, selon des objectifs fixés à la fois par le candidat et les experts de Green Globe. Ces quatre domaines d'intervention sont l'engagement envers la culture locale, la contribution sociale et économique, la mise en place d'un plan de gestion durable et la conservation des ressources. Le plan de gestion durable, par exemple, est évalué selon différents aspects comme les constructions respectueuses du milieu naturel et culturel et la formation des employés aux pratiques environnementales. Un plan de gestion de l'eau, de l'énergie ou des biens de consommation représente autant d'initiatives qui répondent au volet sur la conservation des ressources.



PLEINS FEUX SUR LES ÉCOLABELS DE L'INDUSTRIE TOURISTIQUE

AUDUBON INTERNATIONAL

Les contributions d'Audubon International, un organisme sans but lucratif, se déclinent en deux programmes retrouvés dans 24 pays.

Le Audubon Cooperative Sanctuary Program for Golf Courses labellise les parcours de golf. Cette première certification est orientée autour de six dimensions, soit la planification environnementale, la gestion de la faune et de la flore, l'utilisation de produits chimiques, la conservation de l'eau, la gestion de l'eau et l'éducation et la sensibilisation. Au Canada, 83 parcours de golf, dont 12 au Québec, respectent ces standards.



La seconde initiative, l'Audubon Green Leaf Eco-Rating, certifie selon l'effort les hôtels, les centres de congrès et les attractions touristiques, qui se voient alors mériter d'une à cinq feuilles vertes. Or, cet écolabel est moins répandu que le précédent. En effet, on le retrouve chez seulement 35 organisations au Canada et 2 au Québec. Ce sont l'Hôtel Le Crystal et l'Hôtel Le Dauphin à Montréal qui atteignent les critères d'efficacité énergétique, de gestion environnementale, de prévention à la pollution et de conservation des ressources.

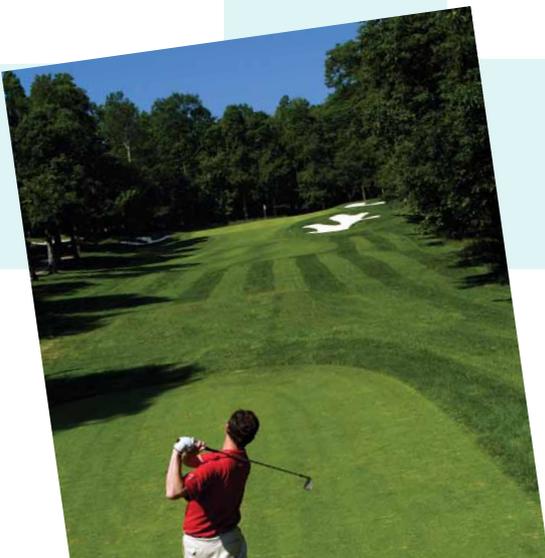


« Green Globe, Pavillon Bleu et Audubon International sont les certifications plus importantes en matière d'écotourisme. Puisqu'elles sont affiliées à l'OMT et au PNUE, la crédibilité de ces organismes est renforcée. »



Simon Pelletier

Spécialiste en environnement et développement durable
Cofondateur d'Éco-Coop



SUSTAINABLE TRAVEL INTERNATIONAL

Trois écolabels spécifiques à trois secteurs d'activités ont été développés.



Le Sustainable Tourism Eco-Certification Program (STEP) s'adresse aux établissements d'hébergement, aux transports et aux attractions touristiques. Le programme s'inscrit dans une démarche de soutien et d'accompagnement. L'organisation candidate fait d'abord un diagnostic de son impact environnemental à l'aide d'un outil d'auto-évaluation en ligne. Elle peut ensuite obtenir une première étoile et bénéficier du plan d'amélioration des spécialistes du STI si elle fournit des preuves écrites démontrant qu'elle rencontre les critères minimaux. Pour obtenir de deux à cinq étoiles, un auditeur du STEP doit se rendre sur le terrain pour vérifier les déclarations du candidat et juger, entre autres, la politique de gestion durable, la conservation des ressources et la contribution à la communauté locale et à la culture.



Le STEP - Shore Excursions Standards s'adresse exclusivement aux tour-opérateurs fournisseurs de croisières et d'activités de plongée. Les étoiles sont accordées selon les mêmes principes que ceux du STEP. À partir de la 2e étoile, le tour-opérateur doit se soumettre à un audit sur les critères suivants : les contributions à l'environnement détaillées dans un plan d'action, la gestion des énergies et de l'eau, la sensibilisation des touristes et la formation des employés aux bonnes pratiques. La vérification se fait en collaboration avec l'Ocean Conservation and Tourism Alliance.



À la manière du STEP, la Luxury Eco-Certification Standard for Hoteliers évalue les établissements d'hébergement mais cible plus particulièrement les hôtels classés quatre ou cinq étoiles qui peuvent ajouter cet écolabel à leurs distinctions s'ils complètent les 100 pas les séparant du développement durable. Ces 100 pas ou critères sont regroupés sous cinq domaines soumis à vérification, soit les politiques et documents d'information, la conservation de l'énergie, la gestion de l'eau, le recyclage et la communauté.



Entrevue réalisée avec Robert Chapell,
Directeur des normes et de la certification,
Sustainable Travel International

PLEINS FEUX SUR LES ÉCOLABELS DE L'INDUSTRIE TOURISTIQUE



DÉCRYPTER L'ÉCOTOURISME GRÂCE AUX CERTIFICATIONS QUÉBÉCOISES

Au Québec, plusieurs initiatives québécoises promeuvent l'écotourisme, mais elles sont disparates. Il est donc difficile de répertorier, d'identifier et de déterminer la crédibilité de chacune des initiatives de certifications écotouristiques sur le territoire. Néanmoins, il existe des initiatives et des programmes encourageant son développement.

LES NORMES QUÉBÉCOISES

Les initiatives gouvernementales sont peu nombreuses pour le moment au Québec. Le Bureau de normalisation du Québec (BNQ) a mis sur pied deux normes, soit la norme Produit d'écotourisme et la norme Gestion responsable d'évènements.

La norme Produit d'écotourisme fait partie de l'initiative Démarche Qualité Tourisme. Elle vise à valoriser la performance sociale et environnementale de produits (ou services) écotouristiques. Produit d'écotourisme certifie le produit ou le service écotouristique plutôt que la performance générale du fournisseur. Or, depuis sa création en 2003, la norme n'a eu aucun adhérent. Cette absence d'adhérents pourrait s'expliquer par les critères sévères et les exigences rigoureuses s'y rattachant. Par exemple, pour qu'un camping soit certifié, il doit répondre à un ensemble d'exigences, et ce, à plusieurs niveaux tels la prestation de service à la clientèle, les ressources humaines, les lieux et les équipements mis à la disposition de la clientèle, la sécurité de la clientèle, le respect de l'environnement naturel et de l'humain ainsi que les fournisseurs, les sous-traitants, etc. L'évaluation du fournisseur de services ne se penche donc pas uniquement sur les activités, les produits et les services consommés par le client.



La norme Gestion responsable d'évènements ne certifie pas l'évènement mais plutôt l'organisateur, et ce, quelque que soit l'envergure et le type d'évènement. L'organisateur d'évènements est évalué en fonction de l'élaboration de sa politique de développement durable sur cinq volets, c'est-à-dire les fournisseurs, les caractéristiques du matériel et la consommation d'eau et d'énergie, la gestion des matières résiduelles, les choix alimentaires, et le transport et les gaz à effet de serre. L'organisateur certifié peut ainsi promouvoir ses bonnes pratiques et son niveau d'excellence lors de chacun de ses évènements en utilisant le logo indiquant le niveau d'excellence, qui s'échelonne d'un à cinq. Contrairement à la norme Produit d'écotourisme, la norme Gestion responsable d'évènements est récente. En effet, son lancement s'est effectué il y a moins d'un an





Le programme ICI ON RECYCLE! du gouvernement du Québec permet de reconnaître et de promouvoir les bonnes pratiques liées aux « 3R », c'est-à-dire la réduction, le réemploi et le recyclage. Il se décline en trois niveaux, soit l'engagement, la mise en œuvre et la performance. Le premier niveau ne permet aucun renouvellement alors que le deuxième en permet un seul. ICI ON RECYCLE! encourage les entreprises à améliorer leur gestion des matières résiduelles. Une entreprise qui atteint le niveau 3, soit celui de la performance, réalise un taux minimal global de mise en valeur de 80 % des matières résiduelles valorisables.

LES CERTIFICATIONS QUÉBÉCOISES ET CANADIENNES AVEC CONTRÔLE D'UNE TIERCE-PARTIE

Le gouvernement et l'Association des hôteliers du Québec ont collaboré à la création de RéserVert. Les établissements d'hébergement peuvent aussi être membres de la Clef Verte, un label développé par l'Association des hôtels du Canada. En 2008, un partenariat signé entre les deux associations a simplifié la vérification sur le terrain, qui se fait maintenant par un seul et même organisme, la Corporation de l'Industrie touristique du Québec (CITQ). Désormais, la participation à RéserVert facilite beaucoup l'accès à plusieurs Clés Vertes RéserVert.



Deux initiatives encadrent les actions environnementales des ports, des yachts clubs et des amateurs de sports maritimes. Le programme Éco-Marina a été créé par l'Association Maritime du Québec (AMQ) en 2007. Son objectif premier est de préserver la qualité des cours d'eau du Québec. Les critères du programme couvrent l'entretien et la réparation des bateaux, la gestion des quais, les procédures d'avitaillement et les stations de pompage. Contrairement à Éco-Marina, la certification Green Marine s'est quant à elle répandue dans l'industrie maritime canadienne et américaine depuis 2008. Celle-ci est plus exigeante car les volets examinés sont plus nombreux et les critères vont au-delà de la conservation de la qualité de l'eau. En effet, ils s'attardent aux espèces aquatiques envahissantes, aux émissions atmosphériques polluantes, aux gaz à effet de serre, aux résidus de cargaison, aux eaux huileuses, aux conflits d'usage dans les ports et les terminaux et au leadership environnemental.

Pour être certifié Green Marine, un port doit, entre autres:

- 1- Permettre aux analystes de tester l'eau afin de limiter la reproduction incontrôlée d'espèces aquatiques envahissantes.
- 2- Éviter de contaminer l'eau lors du déchargement en se servant d'une toile.
- 3- Réduire chaque année années ses émissions de gaz à effet de serre de 1% par tonne de marchandises transigées. Les émissions de gaz à effet de serre du port sont calculées à partir des coefficients d'Environnement Canada.



PLEINS FEUX SUR LES ÉCOLABELS DE L'INDUSTRIE TOURISTIQUE

LES CERTIFICATIONS NON SPÉCIFIQUES AU TOURISME MAIS LE TOUCHANT

Certaines initiatives ne s'adressent pas directement à l'industrie touristique mais sont néanmoins utilisées par des entreprises écotouristiques (ex.: le Carbon Reduction Label et la certification LEED). La certification LEED s'adresse spécifiquement aux initiatives de construction de bâtiments verts ou d'amélioration et de rénovation de bâtiments déjà construits. Par exemple, l'hôtel Holiday Inn à Saint-Hyacinthe et le GEOS Spa Sacacomie à Saint-Alexis-des-Monts sont certifiés LEED. Le Carbon Reduction Label calcule quant à lui l'émission de carbone tout au long du cycle de vie d'un produit. L'adhésion au programme implique une réduction des émissions de carbone au cours des trois années suivantes. Il existe aussi une initiative canadienne similaire à Carbon Reduction Label, qui est planétaire. Elle permet aux entreprises de faire l'achat de crédits de compensation d'émissions de carbone pour corriger ses émissions de gaz à effet de serre. Cette tendance peut être expliquée par un manque de certifications appropriées pour communiquer les actions vertes des entreprises écotouristiques ou par un désir de ces dernières d'apporter de la crédibilité à leurs actions vertes par des écolabels déjà connus du grand public.



L'ÉCOTOURISME AU QUÉBEC ET AU CANADA : DES PROJETS D'ENVERGURE !

Après l'industrie de l'hôtellerie, l'industrie maritime et l'industrie événementielle, les restaurateurs désirent lancer leur propre écolabel. Le projet québécois Resto-Vert initié par l'Association des restaurateurs du Québec (ARQ) est en train de créer et de mettre en place un outil de distinction, de sensibilisation et de promotion à l'intention des restaurateurs engagés et des consommateurs. Au Canada, la certification LEAF est relativement récente et ne compte que cinq adhérents. Appuyé sur des normes internationales, ce programme préconise l'utilisation de produits organiques et locaux et l'élimination complète de contenants non réutilisables.



LES « CERTIFICATIONS MAISONS » NE TOUCHENT PAS ENCORE LE SECTEUR TOURISTIQUE DU QUÉBEC !

Contrairement à d'autres secteurs, il semble que le secteur touristique ne soit pas pour l'instant touché par la vague d'écolabels maisons. L'expert en écolabels, Simon Pelletier, explique :

« Il y a plus de certifications maison pour les produits que pour les organisations. D'après moi, l'auto-évaluation tend à disparaître. D'ailleurs les acteurs touristiques au Québec n'ont pas assez d'argent pour développer ce genre de programme »

Simon Pelletier
Éco-Coop

MIEUX ÊTRE REPÉRÉS GRÂCE AUX ASSOCIATIONS ET AUX PARTENARIATS

Les organisations désirant afficher leurs engagements environnementaux peuvent adhérer à une association écotouristique. Elles bénéficient ainsi des avantages de l'accréditation ou du logo de l'association sans se soumettre aux impératifs de la labellisation. Les programmes présentés dans ce guide comportent des formules d'adhésion pour les particuliers. Toutefois, des règles et pratiques s'appliquent à l'acceptation d'une organisation.

Aventure Écotourisme Québec (AEQ) : Créé en 1990, cet organisme sans but lucratif réunit les professionnels de l'écotourisme et du tourisme d'aventure. Les critères de l'accréditation AEQ, délivrée après vérification sur le terrain, reposent sur la sécurité, la qualité des services ainsi que la mise en valeur et la protection de l'environnement. L'accréditation AEQ est surtout orientée vers une perspective de promotion et de protection des professionnels de l'industrie. Depuis septembre 2004, l'organisme est partenaire de Sans Trace Canada. Il offre ainsi des formations et des conférences de sensibilisation basées sur les sept principes mis de l'avant par son partenaire.

Sans Trace Canada : Les sept principes de l'association vont du respect de la vie sauvage à la gestion adéquate des déchets. De manière globale, ils visent à réduire l'impact environnemental des activités de plein air. Les partenaires affiliés endossent ces principes et aident à leur promotion tandis que les partenaires donateurs s'impliquent en contribuant financièrement.

The International Ecotourism Society (TIES) : La TIES est affiliée au PNUE. L'adhésion à cette société donne accès au logo, aux conférences et à l'expertise acquise en 20 ans d'implication dans le domaine écotouristique de l'organisation. En s'engageant à suivre le code de conduite de la TIES, qui soutient la protection de l'environnement et des communautés locales, les entreprises, les ONG et les universités sont encouragées à contribuer au fonds TIES pour l'écotourisme.

PLEINS FEUX SUR LES ÉCOLABELS DE L'INDUSTRIE TOURISTIQUE

PRIX ET DISTINCTIONS

De plus en plus de prix et distinctions récompensent les entreprises québécoises qui se démarquent par leurs contributions à l'environnement.

Le programme Phénix de l'environnement est géré par le gouvernement du Québec, par Éco Entreprise Québec et par la Fondation québécoise en environnement (FQE). Il est supporté financièrement par Hydro-Québec, un commanditaire majeur. Il offre l'occasion aux entreprises comme le Spa Eastman, lauréat en 2008, de faire reconnaître leurs contributions au développement durable dans cinq domaines : la mise en valeur de la protection de l'environnement et des écosystèmes, la gestion des matières résiduelles, l'adaptation et la lutte contre les changements climatiques, la consommation responsable et la mise en marché d'un produit éco-durable. Les réalisations québécoises de citoyens actifs sont quant à elles soulignées au Cercle des Phénix de l'environnement.

Il existe plusieurs prix et distinctions qui soulignent les efforts des membres d'organisations ou d'associations encourageant l'écotourisme tels les prix d'excellence d'Aventure Écotourisme Québec, les TIES Innovation Leadership in Sustainable Tourism Awards et le TIES Lifetime Achievement Award. Ces derniers récompensent les actions et les projets contribuant à la conservation de l'environnement et au développement de l'écotourisme.

Le prix Energy & Environment Award remis par l'Association des hôtels du Canada reconnaît le développement d'une culture d'entreprise intégrant des pratiques managériales vertes. On parle ici, par exemple, d'une entreprise qui améliorerait ses activités quotidiennes en réalisant des profits ainsi qu'en s'assurant de maintenir la qualité de ses services et de répondre aux exigences de la clientèle. En 2010, l'Hôtel du Vieux-Québec était le premier hôtel québécois à recevoir ce prestigieux prix.





Parks
Canada

Parcs
Canada

Canada

Le Prix du tourisme durable de Parcs Canada est une reconnaissance gouvernementale. Ce prix est décerné à un candidat s'étant démarqué en s'engageant à encourager l'appréciation et le respect du patrimoine naturel, culturel et esthétique du Canada.



Les Grands Prix du tourisme québécois soulignent quant à eux les efforts des entreprises d'écotourisme et de tourisme durable par la présence d'un prix spécifiquement dédié à cette catégorie. Les Grands Prix du tourisme québécois ont été suspendus pour l'année 2011. Cette suspension est due à une restructuration dans le but de mieux refléter les nouvelles orientations du tourisme. En 2012, ces prix auront un nouveau visage.



PLEINS FEUX SUR LES ÉCOLABELS DE L'INDUSTRIE TOURISTIQUE

INITIATIVES	PRINCIPES DE L'ÉCOTOURISME				ORIGINE	TYPE DE CERTIFICATION		INITIATEUR DU PROGRAMME		ACCÈS AU LOGO	
	Conservation de l'environnement	Participation à l'économie locale	Intégrité culturelle	Apprentissage touristique		Ecolabel	Eco-socio label	Intervenants du secteur d'activités (hôteliers, tour-opérateurs etc.)	Intervenants indépendants (ONG, BNQ, etc.)	Une simple vérification documentaire donne accès au logo	Une vérification sur le terrain donne accès au logo
BNQ – Produit d'écotourisme	x	x			Québec		x		x	x	
BNQ – Gestion responsable d'événements	x				Québec		x		x		x
Carbon Reduction Label	x				Angleterre	x			x		x
Clef Verte	x			x	France	x		x		x	
Éco-Marina					Québec	x		x			x
Green Business Certification	x			x	USA	x		x			x
Green Marine	x			x	Québec	x		x		x	
ICI ON RECY-CLE!	x				Québec					x	
LEED	x			x	USA	x			x		x
RéserVert	x	x	x	x	Québec		x		x	x	
Pavillon Bleu	x			x	France	x			x		x
Green Globe	x	x	x	x	Angleterre		x		x		x
Audubon International	x			x	USA	x			x	x	
STI	x	x	x	x	USA		x		x	x	
Planetair	x				Québec	x			x		x
LEAF	x	x		x	Canada	x		x		x	

ACCESSIBILITÉ AUX PME			PALLIERS DU PROGRAMME		TYPES D'ÉVALUATION		ADHÉRENTS QUÉBÉCOIS	TYPES D'ACTIVITÉS VISÉES PAR LA CERTIFICATION	
Aisée: de simples frais d'adhésion ou une auto-évaluation	Intermédiaire: des frais d'adhésion et une évaluation de la performance actuelle	Difficile: exige des ressources et une amélioration continue	Un niveau	Plusieurs niveaux	Par auto-évaluation	Par une tierce partie indépendante		Produit	Ensemble des activités
	x					x	Non	x	
		x		x		x	Non		x
	x		x		?	?	Oui	x	
x	x			x	x	x	Oui		x
x		x		x		x	Oui		x
		x	x		x	x	Oui		x
		x	x		x	x	Oui		x
	x			x		x	Oui		x
		x	x			x	Oui	x	x
	x		x			x	Oui		x
	x		x			x	Oui		x
		x	x			x	Non		x
	x			x		x	Oui		x
x				x		x	Non		x
	x		x			x	Oui	x	x
		x	x			x	Non		x

APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC



INTRODUCTION

Pour les spécialistes (ex.: Gagnon, 2010), les pays à qui l'écotourisme réussit le mieux sont le Costa Rica, l'Équateur, l'Afrique du Sud, le Kenya, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Or, qu'en est-t-il du Québec?

Le Québec possède des atouts non négligeables pour le développement de l'écotourisme, soit la sécurité, la stabilité politique, les grands espaces vierges, le réseau d'aires protégées, le patrimoine indigène, etc. Comme pour de nombreuses autres régions occidentales, l'écotourisme connaît une forte croissance au Québec. Le problème est que le terme « écotourisme » est utilisé à toutes les sauces, souvent par des entreprises n'étant pas sensibilisées à l'environnement et aux communautés locales. Le manque d'encadrement du secteur et la multiplication des écolabels rendent ainsi difficile pour les Québécois(es) le choix d'activités rencontrant avec certitude les principes de l'écotourisme. C'est pourquoi ce guide présente un ensemble d'activités écotouristiques jugées de qualité dans les domaines du transport, de l'hôtellerie, de la restauration et des activités diverses.



OFFRE DE DÉPLACEMENTS

Au Québec, l'adoption du transport durable est en plein essor. Selon les chiffres du Baromètre 2010 de la consommation responsable, 28,2% des Québécois ont mentionné avoir utilisé les transports publics pour leurs déplacements au travail. Toutefois, en comparaison à d'autres régions industrialisées, l'offre y est encore faible et se concentre principalement dans les grands centres comme Montréal et Québec. Il demeure néanmoins que plusieurs villes du Québec, par l'entremise de leur plan stratégique, font des efforts considérables pour le bienfait de l'environnement. En effet, certaines villes implantent même, entre autres, des alternatives de déplacement à l'utilisation de l'automobile.

QU'EST-CE QUE LE TRANSPORT DURABLE ?

« Le transport durable permet aux individus et aux sociétés de satisfaire leurs principaux besoins d'accès d'une manière sécuritaire et compatible avec la santé et le respect des écosystèmes. Son coût est raisonnable, son fonctionnement est efficace et il appuie une économie dynamique. Le transport durable limite les émissions et les déchets, minimise la consommation des ressources renouvelables et non renouvelables dans le respect des principes de développement durable, de plus qu'il réutilise et recycle ses composantes et minimise l'usage des terres et le bruit. Les modes de transport durable sont variés : transport en commun (métro, bus, train), covoiturage, auto-partage, vélo et marche. » (Le Centre pour un transport durable, 2002)

Tout transport dit durable poursuit le même objectif, soit de réduire l'auto-solo ou le nombre de voitures sur les routes pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre et autres polluants atmosphériques.

Le transport collectif

Au Québec, le transport collectif (ou transport en commun) regroupe le métro, l'autobus, l'autocar et le train.

Une multitude d'avantages!

Le transport en commun offre de multiples avantages sur le plan environnemental. En voici quelques-uns recensés par Équiterre :

- La diminution du nombre de voitures sur les routes. Aux heures de pointe, un autobus peut transporter jusqu'à 65 personnes alors qu'un métro peut transporter jusqu'à 1000 personnes, aidant ainsi à la réduction de la congestion routière.
- La diminution de la pollution atmosphérique. Lors de son usage, le métro ne génère aucune pollution atmosphérique, alors qu'un autobus est, par personne déplacée, de 6 à 18 fois moins polluant que l'automobile. Un seul autobus peut économiser 70 000 litres de carburant et empêcher le rejet de 168 tonnes de polluants atmosphériques par an.
- Moins de consommation d'énergie. L'efficacité énergétique d'un autobus par kilomètre-passager est 16 fois supérieure à celle d'une automobile.
- Plus d'espace en ville. Les transports collectifs permettent une utilisation judicieuse de l'espace urbain. Ils utilisent 20 fois moins d'espace dans les villes.



APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC

DES EFFORTS POUR UN MEILLEUR ENVIRONNEMENT

Plusieurs sociétés de transport font d'importants efforts pour la préservation de l'environnement. Voici les quelques-unes d'entre elles qui se démarquent :

QUÉBEC - L'ÉCOLOBUS (AUTOBUS ÉLECTRIQUE)

Ce service offert par la Ville de Québec permet de se déplacer en toute quiétude dans le Vieux-Québec.

- Vitesse maximale : 33 km/h
- Autonomie : 100 km/12 heures
- Temps de recharge : 8 heures
- Capacité : 10 passagers assis et 10 passagers debout
- Consommation d'électricité : 3,25\$/jour
- Tarif (argent comptant) :
 - Adulte : 1\$/personne
 - Enfants : gratuit

Pour de plus amples renseignements : www.rtcquebec.ca



LAVAL - SOCIÉTÉ DE TRANSPORT DE LAVAL (AUTOBUS URBAIN)



La STL exploite 43 lignes d'autobus et 2 lignes de taxi collectif.

Certains des terminus se retrouvent sur l'île de Montréal. La STL fait de nombreux efforts environnementaux :

- Elle est la seule société de transports québécoise à appuyer la lutte contre la pollution de l'air.
- Elle adapte sa politique tarifaire selon les journées de smog.
- Elle fait la gestion des matières résiduelles :
 - » Au total, 13 îlots pour récupérer le papier, les contenants consignés et les autres matières recyclables sont placés dans ses installations.
 - » Installation de récupérateurs de piles.
 - » Utilisation de sacs biodégradables dans les autobus.
- Publication d'une capsule sur l'environnement dans son bulletin trimestriel Bonjour
- Partenaire des programmes Faites de l'air ! et Adieu bazou.
- Calculateur de CO₂ sur son site Web
- Tarif (argent comptant) : 2,80 \$/personne

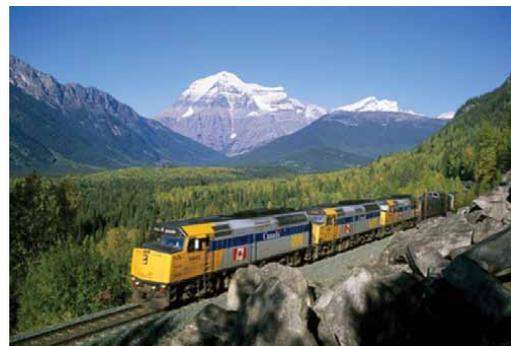
Pour de plus amples renseignements : www.stl.laval.qc.ca

CANADA- VIA RAIL (TRAIN)

Via Rail dessert plus de 450 destinations au Canada. Au Québec, on retrouve cinq gares, soit à Montréal, Québec, Senneterre, Jonquières et Gaspé (Percé).

- Depuis 1990, réduction de la consommation de carburant de l'ordre de 30 % par voyageur/kilomètre.
- Depuis 1990, réduction des émissions de gaz à effet de serre de 15,5 %.
- Mise en place d'une politique environnementale.
- À bord, on retrouve :
 - » Serviettes, papier hygiénique, tasses à café et documents imprimés en papier et matières recyclés.
 - » Service de café et thé équitables.
- Participation à des activités communautaires dans tout le pays :
 - » Jour de la Terre
 - » Journée mondiale sans voiture
 - » Semaine nationale de la réduction des déchets (SRD)
- Tarif : il diffère selon le voyage choisi.

Pour de plus amples renseignements : www.viarail.ca/fr



APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC

L'AUTOMOBILE*

Pour se déplacer en voiture dans tout le Québec tout en diminuant l'impact environnemental, deux solutions sont possibles, soit le covoiturage et l'autopartage.

Covoiturage

Au Québec, il existe plusieurs coopératives offrant le service de covoiturage. Elles s'équivalent toutes dans leurs efforts environnementaux. Par contre, le Réseau de Covoiturage offre quant à lui une option intéressante, soit celle de permettre au conducteur de calculer le CO₂ dépensé selon la distance parcourue par le véhicule.

Avantages*

- Avantages* :
- Moins de véhicules et de congestion sur les routes
- Réductions des émissions de gaz à effet de serre de 1,8 tonne par covoitreur/an
- Amélioration de la qualité de l'air

* Source: Équiterre

Des exemples de covoiturage au Québec :

ALLO STOP

Liste des bureaux :

- Montréal • Québec Ste-Foy • Sherbrooke Chicoutimi • Jonquièrre Drummondville Rimouski • Trois-Rivières Tadoussac
- www.allostop.com

ALTERNATIV AUTO

- Région de Montréal : 514-313-3435 #333
- Sans frais : 1-877-313-3415 #333
- www.alternativauto.ca

LE RÉSEAU DE COVOITURAGE

- www.covoiturage.ca

AMIGO EXPRESS

28 points de service

- Région de Montréal : (514) 721-8290
- Sans frais : 1-877-264-4697
- www.amigoexpress.com

ROUTE 4

- Téléphone : 819-888-2673
- Sans frais : 877-888-1933
- Télécopieur : 819-888-2673
- www.route4.ca

Autopartage

L'auto-partage ou l'automobile libre-service s'apparente à la location de voitures, mais à des coûts relativement faibles variant selon les besoins. De plus, contrairement au covoiturage, le conducteur n'est pas dans l'obligation de partager le trajet avec d'autres passagers. En effet, il a la possibilité d'être seul à bord du véhicule.

Avantages*

- Moins de voitures. Un véhicule en partage se substitue, en moyenne, à huit automobiles.
- Plus d'espace : L'autopartage diminue les besoins en espaces de stationnement.
- Moins de kilomètres parcourus : L'autopartage entraîne une diminution moyenne du nombre de kilomètres parcourus en voiture par personne d'environ 38 %, soit l'équivalent de 2900 km par année en moyenne.
- Réduction des émissions de CO₂ : Chaque abonné réduit ses émissions de CO₂ de 1,2 tonne par année par rapport à ce qu'il émettrait s'il était propriétaire d'une voiture. En 2009, les 20 000 Québécois abonnés au service de l'autopartage ont ainsi réduit leurs émissions de CO₂ de 24 000 tonnes.

* Source: Équiterre

COMMUNAUTO



L'entreprise offre des services d'autopartage dans quatre points de service, soit à Montréal, Québec, Sherbrooke et Gatineau et se définit comme « une entreprise à vocation sociale et environnementale ». Elle a d'ailleurs plusieurs partenariats avec d'autres sociétés de transport permettant ainsi le cocktail transport.

Pour bénéficier de ce service, il faut être membre et s'abonner à un forfait annuel. Il est à noter qu'un tarif journalier pour utilisation s'ajoute aux coûts de l'abonnement annuel. Les coûts diffèrent selon le forfait choisi.

Prix et mentions de reconnaissance reliés à l'environnement :

- 2008/2007 : Prix pour le cocktail transport :
 - » Prix Antoine Grégoire 2008 de l'Association du transport urbain du Québec (ATUQ)
 - » Prix Transport collectif 2007 de l'Association québécoise du transport et des routes (AQTR)
- 1999 : 2e position lors de la première édition des Prix nationaux d'efficacité énergétique du Canada, organisée par l'Office de l'efficacité énergétique (OEE).
- 1998 : Prix Environnement de l'AQTR

Pour de plus amples renseignements : www.communauto.com

APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC

Le transport actif

Le transport actif est le mode de transport le moins polluant et le plus sain, car l'énergie est générée par la personne elle-même (ex.: marche, vélo, patin à roues alignées, planche à roulettes, raquette, etc.). Il a aussi l'avantage de ne produire aucune émission de gaz à effet de serre.

Le vélo, par exemple, est un moyen de transport actif intéressant, car il est fabriqué avec peu de « matières premières non renouvelables » comme le plastique et les métaux. Sa durée de vie est très longue et peut même être prolongée par certains organismes d'insertion sociale qui les recyclent ou réutilisent les pièces, comme SOS Vélo ». (Source: Équiterre)

VÉLO ÉLECTRIQUE

Le vélo électrique demande moins d'énergie qu'un vélo à pédales, mais demeure aussi écologique. Comme plusieurs entreprises offrent le service de location de bicyclettes électriques, seulement quelques-unes sont relevées dans ce guide. Les voici :

Location Dyad - 4142, boulevard Saint-Laurent, Montréal (Québec) H2W 1Y8

- Tarif: 20 \$ pour la première heure et 10 \$/heure additionnelle
- Téléphone: 438 380-9880
- Site Web: www.dyadcycles.com

Centre du bicycle Rive-Sud - 3646, avenue des Églises, Charny (Québec) G6X 1X4

- Téléphone: 418 832-6455
- Site Web: www.centredubicycle.com

Écolocyclo - Marché du Vieux-Port (160, rue Quai Saint-André, Québec (Québec) G1K 3Y2

- Tarif: 45 \$/location (minimum de quatre heures)
- Téléphone: 418 828-0370
- Site Web: www.ecolocyclo.net

ROUTE VERTE - PISTES CYCLABLES

Avec ses 4500 kilomètres de pistes cyclables reliant la Gaspésie au Témiscamingue, la Route Verte est un moyen efficace de se rendre dans les plus beaux coins de la province.

Pour de plus amples renseignements : www.routeverte.com

MONTRÉAL- BIXI (VÉLO À PÉDALES)

Avec ses 3000 vélos répartis dans ses 300 stations de l'Île de Montréal, le Bixi est un moyen de transport santé et pro-environnemental de choix. Face à son succès, ce service a été importé en mai 2011 dans les villes d'Ottawa et de Gatineau.

Statistiques personnelles cumulatives en lien avec l'environnement que l'utilisateur peut calculer en temps réel:

- Économie d'essence
- Réduction de gaz à effet de serre
- Tarifs (annuel, mensuel et journalier) : 5 \$/24 heures plus des frais calculés selon la durée (en minutes) de chaque déplacement effectué

Prix et mentions de reconnaissance reliés à l'environnement :

- 2010 : Good Design Award 2010, catégorie Environnement
- 2009 : Prix de réalisation en transports urbains durables
- 2009 : Prix Or des Edison Awards, catégorie Énergie et développement durable
- 2009 : Prix Environnement de l'AQTR

Pour de plus amples renseignements: www.montreal.bixi.com

Cocktail transport

Le cocktail transport est un mélange de plusieurs moyens de transport actifs et collectifs permettant de diminuer l'utilisation de l'automobile solo. Les avantages pour l'environnement sont nombreux et dépendent des choix de déplacement de l'individu.

AUTOMOBILE + AUTOBUS

STM

- Bixi
- Communauto
- Vélo Québec Association
- Taxi

RTC et ST Lévis avec Communauto

TAXI + VÉLO

VÉLO QUÉBEC

- Frais : 3 \$/vélo (jusqu'à trois vélos par support)
- Taxi Diamond : 514 273-6331 (Montréal)
- Taxi Union : 450 679-6262 (Longueuil)
- Coop Taxi : 450 688-8700 (Laval)
- Coop Taxi de l'ouest métropolitain : 514 636-6666 (Montréal)

TRAIN + AUTOMOBILE

- Via Rail et Communauto

Les partenariats de cocktail transport ne cessent d'augmenter avec les années. Au Québec, Bixi et la Société de transport de Montréal (STM) se sont alliés pour offrir une offre conjointe de leurs services. Il est ainsi possible de faire la moitié d'un trajet à bicyclette et l'autre moitié en métro ou en autobus. La STM a également développé un partenariat avec Communauto pour un service duo automobile et autobus. Pour sa part, Vélo Québec propose un service de taxi avec support à vélo, pour lequel un client doit uniquement déboursé payer 3 \$ supplémentaires.

APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC



OFFRE D'HÉBERGEMENT

Selon un sondage de l'organisme américain Travel Industry Association of America (TIA), plus de 75 % des voyageurs estiment important que leurs visites ne génèrent pas de dommages à l'environnement. Cependant, le secteur de l'hébergement demeure la deuxième plus grande source d'émissions de carbone de l'industrie touristique après le transport. Aux États-Unis, 88 % des établissements hôteliers participent à un programme de réutilisation des draps et des serviettes et à un programme d'utilisation d'appareils d'éclairage à faible consommation d'énergie. Également, plus de 60 % des établissements participent à des programmes d'économie d'eau et d'éclairage. La croissance d'adhésion à ce type de programmes est en moyenne de 20 % par année depuis 2008. Au Québec, les efforts environnementaux des hôteliers sont de plus en plus grands.

Ces efforts se font-ils dans une optique environnementale ou dans une optique économique? Il faut savoir que les changements de pratiques permettent une diminution des coûts allant jusqu'à 20 % dans certains cas, une amélioration du service offert à la clientèle, l'innovation et l'acquisition d'une certaine notoriété auprès de clients potentiels et actuels.

NOTRE SYSTÈME DE NOTATION

Une échelle de 100 points a été développée autour de 4 critères.

- **Critère 1 (25 points) - Détention d'une certification Clé verte :**
La Clé verte est un programme reconnu de démarche environnementale volontaire réalisée sur le Web. La certification s'échelonne d'une à cinq Clés vertes. Distribution des points : 10 points sont attribués aux établissements hôteliers possédant 2 Clés vertes, 15 points aux établissements en ayant 3, 20 points à ceux en possédant 4 et 25 points aux établissements hôteliers détenant 5 Clés vertes.
- **Critère 2 (25 points) - Détention de la certification RéserVert :**
RéserVert est un programme de reconnaissance en développement durable visant principalement le domaine de l'hôtellerie et facilitant l'obtention de Clés vertes. Ce programme fait office d'un contrôle régulier par des inspecteurs. Distribution des points : 25 points sont attribués pour sa présence.
- **Critère 3 (25 points) - Détention de la certification LEED :**
Le programme LEED encourage les constructions intégrant des techniques de développement durable et certifie les bâtiments du Québec à haute qualité environnementale en fonction de critères rigoureux. Actuellement, 90 projets sont certifiés LEED et une dizaine sont en cours. LEED utilise un système de pointage permettant d'évaluer la performance environnementale selon l'aménagement écologique des sites, la gestion efficace de l'eau, de l'énergie et de l'atmosphère, les matériaux et les ressources, la qualité des environnements intérieurs ainsi que les innovations et les méthodes de conception. Distribution des points : 25 points sont alloués aux établissements possédant cette certification.
- **Critère 4 (25 points) – Détention de prix :**
Les prix et distinctions constituent un important critère, car ils représentent ce qu'un établissement hôtelier a accompli en termes de développement durable. Cinq prix reconnus dans le domaine du tourisme durable ont été relevés, soit la Mention spéciale - Tourisme durable, le Prix du tourisme durable, le Phénix de l'environnement, le Prix Excellence pour l'Énergie et l'Environnement et le Prix Transat pour le tourisme durable. Distribution des points : 5 points sont accordés aux établissements par prix remporté.

LES HÔTELS LES PLUS VERTS AU QUÉBEC

Classement	Nom	Note (%)
1	Gîte Atmosphère B&B	60
1	Hôtel du Vieux-Québec	60
2	Hôtel Chicoutimi	55
2	Hôtel des Seigneurs à Saint-Hyacinthe	55
3	Hôtel M (Holliday Inn Express and Suites) à Saint-Hyacinthe	50
4	Château Frontenac	45
4	Château Laurier	45
4	Hôtel Château Mont-Sainte-Anne	45
4	Hôtel Delta à Sherbrooke	45
4	Auberge aux deux lions	45
4	Hôtel InterContinental Montréal	45

APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC

LES HÔTELS LES PLUS VERTS AU QUÉBEC

Les premières positions sont remportées par l'Hôtel du Vieux-Québec et le Gîte Atmosphère B&B qui ont obtenu une note de 60 % !

L'hôtel du Vieux-Québec se démarque dans l'industrie hôtelière grâce à une culture environnementale bien ancrée. Cet hôtel est « carboneutre », c'est-à-dire qu'il compense toutes les émissions de gaz à effet de serre par l'achat à Planetair de crédits Gold Standard. L'Hôtel du Vieux-Québec se démarque également par ses projets environnementaux. Par exemple, un jardin et un rucher d'abeilles italiennes ont été aménagés sur le toit de l'édifice permettant ainsi à la fois une récolte de légumes et de miel. Par ailleurs, dans le temps des fêtes, les lumières de Noël dont l'hôtel est muni sont alimentées à l'énergie solaire. Dans le futur, l'hôtel prévoit acquérir une certification LEED de la catégorie bâtiments existants, construire un mur vert à l'aide de végétaux et produire un court métrage de sensibilisation environnementale pour sa clientèle.

Le Gîte Atmosphère est un Bed and Breakfast ayant été bâti en 1875. Il possède deux des certifications environnementales les plus reconnues au Canada dans le domaine hôtelier. Même si ce Bed and Breakfast n'a que trois chambres, il se différencie par l'excellence du service à la clientèle offert et les efforts de préservation de l'environnement. Cet établissement hôtelier se démarque par plusieurs gestes dont la récupération de l'eau de pluie et des climatiseurs, les menus à base de produits locaux et saisonniers, le compostage des résidus alimentaires, l'utilisation de papier hygiénique et de mouchoirs certifiés Écologo, etc. Il est le premier gîte québécois à recevoir un prix de reconnaissance RéserVert.

LES COUPS DE CŒUR

Les certifications sont-elles suffisantes pour juger qu'un hôtel est réellement vert ? En effet, la question peut se poser. Qu'en est-il des hôtels qui s'engagent fortement dans la protection de l'environnement sans privilégier l'obtention de certifications ? Sont-ils pour autant non verts ?

Il est indéniable que de plus en plus d'établissements hôteliers contribuent significativement à la préservation de l'environnement de par leurs actions. Trois établissements surprennent notamment par leurs gestes innovateurs outrepassant les standards tels l'intégration de l'aspect environnemental à la culture organisationnelle et la formation continue offerte aux employés afin de les sensibiliser à la cause.



Coup de cœur 1

HÔTEL CHICOUTIMI, SITUÉ AU CENTRE-VILLE DE LA RÉGION DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

L'hôtel emploie un éco-conseiller à temps plein. Ce dernier « a permis la réalisation d'un diagnostic complet sur l'Hôtel Chicoutimi, comprenant en autres la situation actuelle, des

recommandations, des alternatives et une évaluation des coûts associés ». (Annie Tremblay, directrice des ventes et du marketing). Il a également le mandat de former les employés dans un souci d'amélioration de l'empreinte écologique de l'hôtel. Aussi, il faut savoir que l'hôtel a effectué une restructuration complète de son système de gestion des matières résiduelles, ce qui a permis de détourner 60 % des matières résiduelles des sites d'enfouissement. Il a aussi investi dans de nouveaux équipements sanitaires et des douches qui font dorénavant économiser plus de 1,6 million de litres d'eau chaque année. Finalement, l'Hôtel Chicoutimi s'implique fortement dans l'achat de produits locaux.



Coup de cœur 3

AUBERGE LE BALUCHON, SITUÉE À SAINT-PAULIN

Certifiée RéserVert et ayant remporté le Prix Transat pour le tourisme durable (Lauréat Argent) en 2010, cette auberge a intégré à sa mission un programme de développement durable. L'auberge est très active sur le volet environnemental et fait des investissements majeurs pour minimiser son empreinte écologique. Entre autres, l'entreprise opère son propre centre de recyclage puisque la municipalité n'offre pas le service de cueillette à l'endroit où elle est située.

Aussi, l'une des actions les plus innovatrices de l'auberge est son investissement de 1,2 million de dollars en 2008-2009 dans un système de gestion des eaux usées. Afin de protéger la rivière, les eaux sont traitées par des roseaux épurateurs afin que l'eau qui retourne à la rivière soit impeccable. L'auberge offre également un théâtre sur la rivière, ce qui ravit les spectateurs tout en évitant la construction d'une structure pour accueillir les 5000 visiteurs qui assistent à ce spectacle en nature. Enfin, sur le volet de la contribution locale, l'auberge achète local et possède la certification Table aux saveurs du terroir. Elle a également un éco-café, bâti sur les vestiges d'un vieux moulin, qui offre des repas et du vin aux saveurs locales.



HÔTEL DES SEIGNEURS SAINT-HYACINTHE Réunion • Congrès • Exposition

Coup de cœur 2

HÔTEL DES SEIGNEURS À SAINT-HYACINTHE.

Cet hôtel offre des forfaits écolos ayant pour objec-

tifs d'éduquer et de sensibiliser l'écotouriste à la protection de l'environnement. Le complexe dispose de plus de 1000 plantes tropicales pour purifier l'air et créer une agréable atmosphère. Au niveau de la formation aux employés, des sessions éducatives vertes ont été mises en place par le Comité vers l'avenir ainsi que des journées de sensibilisation et des visites éducatives interactives. L'intégration des pratiques environnementales et l'encouragement local sont ancrés dans la mission de l'entreprise. « C'est depuis toujours que l'Hôtel des Seigneurs pratique la philosophie « agir local, penser global ». » (Jade Guilbert, gestionnaire en environnement et horticulture) L'hôtel a pour ambition de se positionner comme l'un des leaders environnementaux dans l'industrie hôtelière du Québec.

APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC



LES ACTIVITÉS ÉCOTOURISTIQUES AU QUÉBEC

Le site Web touristique officiel du gouvernement du Québec, Bonjour Québec, répertorie 38 catégories d'activités et d'attractions réparties dans 22 régions touristiques. Il est possible d'y retrouver plusieurs activités diversifiées telles le ski alpin, la randonnée, le golf, la pêche et les jeux d'aventure. Le site Web propose également d'autres attraits, comme la visite de fermes agrotouristiques, de jardins, de zoos et de musées. Bien que 20 types d'activités sur 38 se pratiquent en nature, elles ne sont pas plus vertes pour autant. En effet, peu importe le type d'activité choisie, celle-ci aura toujours un impact direct ou indirect sur l'environnement. Cependant, certaines entreprises touristiques québécoises tentent de minimiser leur empreinte environnementale par des gestes concrets. Les activités vertes les plus originales sont présentées dans ce guide.

CRITÈRES D'ÉVALUATION

Puisqu'à ce jour aucune organisation ne possède la norme Produit d'écotourisme (BNQ 9700-060), développée en 2003 par le Bureau de normalisation du Québec, nous avons développé un système d'évaluation des activités écotouristiques à partir de 10 critères environnementaux. Pour évaluer les organisations, leur site Web ainsi que les descriptions de leurs activités sur le site Web de Bonjour Québec ont été consultés.

Pour réaliser l'évaluation, 10 critères d'évaluation regroupant 40 types d'actions environnementales ont été utilisés. Les actions environnementales ont été répertoriées sur une base d'auto-déclaration, à partir des sites internet des entreprises et des descriptions de celles-ci sur le site Web de Bonjour Québec.

Critères d'évaluation

- **Certifications et labels**: RECYC-QUÉBEC, ISO 14001, ruban de Möbius (logo universel des matériaux recyclables) et LEED.
- **Énergie utilisée**: Utilisation d'une énergie verte ou renouvelable, économie d'énergies ou d'eau, récupération de l'eau de pluie ou de la chaleur et recherche et développement en technologie verte.
- **Gestion des matières résiduelles**: Gestion des déchets, recyclage, compostage, diminution du gaspillage, incitation à la réutilisation, philosophie des «3R», soit réduire, réutiliser et recycler, diminution des achats de produits emballés, utilisation de vaisselle recyclable ou décomposable, diminution de la fréquence de lavage, choix d'emballages biodégradables ou recyclables et diminution de rejets environnementaux.
- **Production et produit**: Produit biodégradable, écologique ou naturel, fabrication à partir de matériaux recyclés, sélection de produits d'entretien, diminution des pesticides chimiques, diminution des produits chimiques, utilisation d'un procédé écologique et réduction des gaz à effet de serre et des pluies acides.
- **Développement durable**: Culture de développement durable ou écologique, respect de l'environnement et aménagement écologique.
- **Éducation et sensibilisation à la faune et la flore**: Éducation et protection de la faune et la flore, sensibilisation à la protection de l'environnement, soin des animaux et reboisement des forêts.

- _ **Financement de la recherche** : Dons et droits d'entrée recueillis dans le but de poursuivre des recherches dans un secteur environnemental ou pour une fondation en environnement.
- _ **Prix et distinctions** : Prix et distinctions reçus en lien avec la protection de l'environnement ou le développement durable.
- _ **Transport** : Minimisation du transport par l'achat de produits locaux, incitation à des moyens de transport verts et utilisation réduite d'un moteur.
- _ **Implication sociale** : Achats locaux, produits équitables et implication sociale.

Les activités les plus écotouristiques ont été regroupées sous cinq catégories, soit les activités en nature, les spas et centres de détente, les musées, les jardins zoologiques et les festivals.

ACTIVITÉS EN NATURE

Étant donné la diversité géographique et climatique du Québec, la catégorie des activités en nature est la plus grande. L'hiver permet de pratiquer de nombreuses activités telles que le ski de fond, le ski alpin, la glissade et le patin. En période estivale, la province regorge de plages, de jardins, de terrains de golf et de centres équestres à visiter. De plus, tout au long de l'année, les touristes peuvent faire de la marche en nature, participer à des jeux d'aventure ou encore s'adonner à la chasse et à la pêche. D'ailleurs, ces deux derniers sports sont pratiqués par plus de deux millions de personnes sur l'ensemble du territoire québécois.



Les actions environnementales varient d'une activité à l'autre. Principalement, les entreprises touristiques misent sur la protection de la faune et de la flore, le reboisement, l'éducation, la sensibilisation de la population et le développement durable. D'autres posent des gestes verts comme l'interdiction d'embarcations à moteur sur l'ensemble du territoire d'un parc ou la remise d'une plante à chaque visiteur (ex.: la Route des Gerbes d'Angelica).

Plusieurs entreprises ont également reçu des prix et distinctions pour leurs efforts environnementaux. Par exemple, Canyoning-Québec a reçu le Prix Écotourisme et tourisme d'aventure en 2010 lors du Gala des Grands Prix du tourisme québécois 2010.

Certaines entreprises vont plus loin en matière de performance environnementale et suivent une éthique de tourisme durable. Par exemple, l'entreprise Vert et Mer des Îles-de-la-Madeleine a reçu la médaille d'or dans la catégorie Écotourisme et la médaille d'argent dans la catégorie Tourisme durable lors des Grands Prix du tourisme québécois en 2009. Cette entreprise offre des excursions guidées de randonnées pédestre et de kayak de mer. Parmi ses actions environnementales, Vert et Mer utilise de l'huile végétale recyclée pour alimenter ses véhicules, réduisant ainsi 80 % de ses émissions de gaz à effet de serre. Vert et Mer prône également le programme Sans trace Canada, un organisme sans but lucratif visant la promotion de l'usage responsable des aires naturelles.

Héritage Saint-Bernard, quant à lui, s'est donné comme mandat d'assurer la gestion, la protection et la conservation des habitats fauniques et floristiques de l'île Saint-Bernard, du ruisseau Saint-Jean, du parc de la Commune et du centre écologique Fernand-Seguin. L'organisme sans but lucratif est d'ailleurs lauréat bronze dans la catégorie Tourisme durable des Grands Prix du tourisme de la Montérégie de 2010. Héritage Saint-Bernard offre un accès quatre saisons aux quelques dizaines de kilomètres de sentiers balisés dans ses différents parcs. L'organisme souhaite intéresser et sensibiliser les citoyens à la conservation de la faune et de la flore.

APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC

Au centre écologique Fernand-Seguin, on retrouve 117 espèces d'oiseaux et des érables à sucre âgés de plus de 150 ans.

D'autres organisations touristiques se tournent vers l'écotourisme comme la Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ). La société a le mandat de développer 80 000 km² de territoire naturel. En 2008, la SÉPAQ a adopté pour la première fois un plan de développement durable qui prône une consommation responsable et des aménagements durables.

Coup de cœur

GPS-AVENTURE

GPS-Aventure offre une expérience de géocaching en équipe, un jeu d'orientation par GPS qui se déroule en nature ou en ville. À l'aide d'un GPS, d'un itinéraire et d'indices, l'objectif est de découvrir des informations dissimulées pour compléter une mission donnée. Le géocaching se prête aux événements corporatifs, aux sorties scolaires, aux clubs sociaux ou simplement aux groupes d'amis. Cette activité est praticable en été comme en hiver. GPS-Aventure a adopté une culture éco-responsable.

Selon Sylvain Laroche, gestionnaire de l'entreprise, il s'agit « d'arrimer nature et activités récréatives, tout en limitant l'impact environnemental ». Toutes les activités sont pédestres et s'en tiennent aux sentiers balisés. Les participants respectent donc la faune et la flore, tout en limitant la production de CO₂ et de gaz à effet de serre. De plus, l'entreprise fait du recyclage et utilise des piles rechargeables, des crayons de bois et des matériaux recyclés ou réutilisés. Elle offre également son soutien à des organismes à but non lucratif, privilégie la communication par courriel, encourage le transport en commun et utilise des *iPod Touch* pour remplacer le papier. GPS-Aventure a su concilier plaisir et respect de l'environnement.

- Gestion des déchets
- Procédé et produit
- Développement durable
- Transport
- Faune et la flore
- Implication sociale
- Tarifs : Il est requis de contacter l'entreprise pour obtenir une offre de service.

Adresse : 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel (Québec) J7N 2T8
Téléphone : 514 495-1221
Site Web : www.gps-aventure.ca



SPAS ET CENTRES DE DÉTENTE

Les spas québécois mettent fortement de l'avant leurs performances environnementales. Par exemple, le Spa Eastman dans les Cantons de l'Est est une destination détente haut de gamme, qui n'hésite pas à promouvoir ses nombreux gestes environnementaux (ex.: achat de produits locaux peu emballés, peu transformés et le plus biologiques possible, application de la philosophie des «3R» et valorisation de l'environnement). Le Spa Eastman a d'ailleurs gagné le Phénix de l'environnement 2008 pour le développement durable. Selon Richard Cossette, coordonnateur des ventes et du marketing au Spa Eastman, «les spas ont pour mission de favoriser le bien-être de la personne, ce qui inclut une dimension environnementale».

Certains spas font preuve d'une grande originalité en posant des gestes verts. C'est le cas du Bota Bota spa-sur-l'eau, un spa urbain situé dans le Vieux-Port de Montréal, qui a réutilisé la structure d'un ancien traversier pour sa construction.

Toutefois, seulement une dizaine de spas sur 200 vont au-delà des efforts environnementaux de base (ex.: simplement demander aux clients d'apporter leurs propres gourdes d'eau pour réduire la distribution de bouteilles de plastique). Ces spas économisent l'énergie par l'utilisation d'ampoules fluo-compactes ou de lampes à LED, ou encore, par l'utilisation d'appareils à haut rendement énergétique. Parmi les autres pratiques les plus fréquentes, on retrouve le recyclage, l'utilisation de produits écologiques et l'achat de produits locaux. Nubia Spa Vert et Espace Nomad à Montréal remplissent ces critères.



Coup de coeur

GEOS SPA SACACOMIE

Un spa qui pousse encore plus loin les limites! En plus d'être situé au milieu de la forêt dans un décor alternant vallées et montagnes, la liste d'activités pro-environnementales réalisées par cette entreprise est impressionnante. Entre autres, le spa est certifié LEED grâce notamment au filtrage de ses eaux usées et à l'utilisation de bois certifié FSC, c'est-à-dire du bois provenant de forêts suivies et vérifiées annuellement selon des normes forestières rigoureuses, dans plus de 85% de la construction. Il utilise 24 puits géothermiques creusés dans le roc pour chauffer et climatiser le site. La consommation électrique est donc diminuée. Cela en fait un lieu de prédilection pour la détente, tout en encourageant la protection de l'environnement.

- Tarifs:
 - » Accès aux bains pour une journée: 50 \$
 - » Plusieurs soins et forfaits sont également disponibles.

Adresse : 4000, chemin Yvon-Plante, Saint-Alexis-des-Monts (Québec) JoK 1Vo

Téléphone : 1 888 265-4414

Site Web : www.geos-spa-sacacomie.com



APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC

MUSÉES

Au Québec, environ une trentaine de musées sur plus de 450 remplissent au moins un des critères d'évaluation. L'action verte la plus répandue est la sensibilisation et l'éducation de la population à protéger la faune ou la flore. Par exemple, les musées de la nature de Montréal, c'est-à-dire le Biodôme, l'Insectarium et le Jardin botanique, et le Centre de la Biodiversité du Québec à Bécancour entrent dans cette catégorie.

Certains musées, tels le Centre d'interprétation de la station de recherche des Îles Mingan à Longue-Pointe-de-Mingan et le Centre d'interprétation des mammifères marins à Tadoussac, vont plus loin et utilisent les revenus provenant des droits d'entrée pour financer les activités de recherche dans leurs secteurs respectifs. Par ailleurs, deux musées ont récemment gagné des prix environnementaux. En effet, le Musée de la mémoire vivante de Saint-Jean-Port-Joli a reçu le Prix Transat pour le tourisme durable en 2010 et le Musée des religions du monde de Nicolet a gagné le Prix Conscience écologique au Gal'Art 2009.

Coup de coeur

BIOSPHERE

À la Biosphère, le musée de l'environnement à Montréal, tout est vert ! Le bâtiment utilise des énergies vertes et renouvelables, comme les éoliennes et la géothermie, et possède des toits verts et des marais d'épuration des eaux usées. Au niveau du contenu, on retrouve dans le musée plusieurs expositions et activités qui aident à comprendre les enjeux environnementaux et les solutions pour protéger l'environnement. Le musée présente également la Maison solaire écologique, une maison entièrement autonome et écologique conçue par des étudiants en ingénierie et en architecture. Tout ce qui la compose a été soigneusement choisi pour réduire l'empreinte écologique. Les visiteurs peuvent donc s'inspirer de plusieurs solutions vertes accessibles pour leurs habitations.

- Tarifs :
 - » Adultes : 12 \$
 - » Étudiants (18 ans et plus) et aînés (60 ans et plus) : 8 \$
 - » Jeunes de 17 ans et moins : Gratuit
 - » Rabais de 25 % aux utilisateurs d'un mode de transport vert

Adresse : 160, chemin Tour-de-l'Isle, Île Sainte-Hélène, Montréal (Québec) H3C 4G8

Téléphone : 514 283-5000

Site Web : www.ec.gc.ca/biosphere



JARDINS ZOOLOGIQUES

Les jardins zoologiques sont parmi les précurseurs de l'écotourisme. Généralement, ils promeuvent l'éducation et la sensibilisation du public à l'environnement, le respect des animaux et la protection de la faune et de la flore. Certains ont créé leur propre fondation ou en financent une. Ces fondations ont habituellement pour objectifs la conservation d'espèces menacées, l'éducation de la population, la création d'habitats naturels et le tourisme durable. Par exemple, la Fondation des Amis du Parc Safari collecte des fonds pour la construction d'une clinique vétérinaire alors que la Fondation du Centre de Conservation de la Biodiversité Boréale a réalisé un parc boréal.

Certains zoos commanditent des festivals ou événements verts. En 2011, le Zoo de Granby commandite la Foire de l'environnement et de l'habitation saine à Brome. L'événement a pour thèmes le développement durable et l'environnement. Quelques jardins zoologiques sont membres d'associations telles que Polar Bears International et Association des zoos et aquariums du Canada (AZAC). Certains participent également au Jour de la Terre. Le Centre de Conservation de Biodiversité Boréale, communément appelé le Zoo sauvage de St-Félicien, s'est vu décerner le titre gagnant dans la catégorie Accomplissement majeur réalisé dans une institution zoologique pour l'habitat des macaques japonais par l'AZAC en 2008. Le Parc Omega à Montebello, quant à lui, est devenu le lauréat régional des Grands Prix du tourisme québécois en 2009.

Coup de coeur Zoo ECOMUSEUM

Situé à 30 minutes du centre-ville de Montréal, le zoo de Sainte-Anne-de-Bellevue propose plus de 115 espèces animales différentes issues de la vallée du St-Laurent. Il offre à ses visiteurs une occasion de découvrir et d'en apprendre davantage sur les animaux et leur habitat naturel. Exploité par la Société d'histoire naturelle de la vallée du Saint-Laurent, un organisme sans but lucratif, le zoo s'est donné la mission d'éduquer et de faire de la recherche et de la conservation. Les visiteurs peuvent faire un don et contribuer au programme de recherche et de conservation. Le zoo est également membre de l'Association des zoos et aquariums du Canada, un organisme qui promeut le bien-être des animaux et favorise l'éducation, la conservation et la recherche scientifique. Au zoo Ecomuseum, il est possible d'admirer des aigles, des hiboux, des ours noirs, des loups, des caribous ainsi que d'autres animaux que l'on retrouve au Québec dans leur habitat naturel. Les visiteurs peuvent également observer, en plein jour, des reptiles et amphibiens vivant la nuit grâce à une zone nommée Du jour à la nuit.

- Tarifs:
 - » Adultes (16 à 64 ans) : 12,50 \$
 - » Jeunes (3 à 15 ans) : 3 \$
 - » Enfants (0 à 2 ans) : Gratuit
 - » Aînés (65 ans et plus) : 10 \$

Adresse : 21125, chemin Sainte-Marie, Sainte-Anne-de-Bellevue (Québec) H9X 3Y7
Téléphone : 514 457-9449
Site Web : www.ecomuseum.ca



APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC

ÉVÈNEMENTS

Chaque année, des dizaines de milliers de touristes assistent aux différents festivals proposés au Québec. Ces événements causent de fortes nuisances environnementales. Certains événements ont ainsi mis en place des initiatives environnementales, des plus simples (ex. : installation de bacs de recyclage sur le site) aux plus évoluées (ex. : développement d'un cadre de référence crédible pour l'organisation d'événements éco-responsables). Le Réseau des femmes en environnement et le Conseil québécois des événements éco-responsables, en collaboration avec le Bureau de normalisation du Québec, ont lancé en juin 2010, la norme Gestion responsable d'événements. Cette nouvelle norme établit des critères précis à remplir et selon le nombre de points accumulés, l'événement atteint un certain niveau d'éco-responsabilité. Elle fût très bien accueillie par le milieu événementiel. Le Festival d'été de Québec, avec ses efforts au niveau de la gestion des matières résiduelles, a d'ailleurs fait partie des projets-pilotes pour tester la nouvelle norme en 2010. Il atteignait alors le 2e niveau.

Le processus de certification étant relativement long, aucun événement n'a encore reçu la certification pour le moment. Or, selon Maryse Lemay du Conseil québécois des événements éco-responsables, cela ne saurait tarder. Elle ajoute d'ailleurs : « Avec la conférence de presse en mai 2011, nous annoncerons les premiers organisateurs qui ont reçu la certification. Cette tribune permettra de faire connaître la norme au grand public, qui y sera par la suite plus attentif. Il y aura de plus en plus d'événements certifiés par cette norme. » Le tarif élevé de la certification pourrait constituer un frein important à son obtention.

Une majorité de festivals mentionne faire des efforts en termes de recyclage. Cependant, certains événements vont plus loin dans leurs gestes verts, notamment le Piknic Électronik, l'Igloofest et la Coupe Rogers de tennis du Canada.



PIKNIK ÉLECTRONIK ET IGLOOFEST

Le Piknik Électronik a lieu de façon hebdomadaire du mois de mai au mois d'octobre de chaque année. Les amateurs de musique électronique sont invités à venir découvrir les talents montréalais et internationaux de ce genre musical. Connaissant l'impact que peuvent avoir de tels événements sur l'environnement, plusieurs mesures ont été prises par les organisateurs, soit la disposition de bacs de récupération et de compostage sur le site, la réduction du prix des breuvages lors de la réutilisation d'un verre, la réalisation d'une vidéoconférence de presse pour diminuer l'empreinte écologique, la favorisation de la publicité interactive et l'utilisation de vaisselle recyclable ou compostable. D'ailleurs, un des formateurs de la norme Gestion responsable d'événements est le directeur général du Piknik Électronik.

L'hiver venu, les organisateurs du Piknik Électronik récidivent avec l'Igloofest, un festival pour le moins atypique et original, qui rassemble des milliers de personnes à chaque année durant trois fins de semaine du mois de janvier sur les quais du Vieux-Port de Montréal. Une ambiance survoltée, des décors originaux et les meilleurs artistes locaux et internationaux du monde de la musique électronique y sont rassemblés. De plus, les mêmes normes éco-responsables qui sont appliquées lors du Picnik Électronik sont suivies.

PIKNIK ÉLECTRONIK

- Tarifs:
 - » Prix fixe de 10 \$ (taxes incluses)
 - » Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins

Où ? Place de l'Homme (Calder) au Parc Jean-Drapeau
Téléphone : 514 904-1247
Site Web : www.pikniclectronik.com



IGLOOFEST

Restrictions : 18 ans et plus

- Tarifs:
 - » 10 \$ plus taxes et frais
 - » Passe : 55 \$ plus taxes et frais

Où ? Quai Jacques-Cartier au Vieux-Port de Montréal,
Quand ? De 18 h 30 à minuit
Site Web : www.igloofest.ca



APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC

COUPE ROGERS DE TENNIS DU CANADA

La Coupe Rogers est un tournoi mondial de tennis qui attire les meilleurs joueurs au monde et son assistance ne cesse de croître. La Coupe Rogers de tennis du Canada est un tournoi mondial de tennis attirant les meilleurs joueurs au monde. De plus, son assistance ne cesse de grandir à chaque année.

Lors du tournoi de 2011, l'évènement a reçu plus de 213 760 spectateurs, un record mondial pour un tournoi de tennis professionnel d'une durée d'une semaine. Devant l'ampleur d'un tel évènement, les organisateurs ont su prendre le virage écologique. Parmi la liste des actions vertes réalisées, la Coupe Rogers avait un objectif de zéro déchet.

Les résultats de 2009 sont intéressants :

- Diminution des gaz à effet de serre grâce à l'augmentation de l'utilisation du transport en commun par les spectateurs.
- Plus de 200 arbres ont été sauvés grâce au recyclage.
- Diminution de la consommation de pétrole grâce à la réutilisation de certaines matières premières.

La Coupe Rogers a également fait des efforts pour réduire la consommation d'eau et a sensibilisé les spectateurs au transport actif par l'utilisation de taxis à propulsion humaine sur le site. La Coupe Rogers est un évènement d'avant-garde en ce qui a trait à la protection de l'environnement. Son administration continuera d'améliorer son plan vert en 2011.

Tarifs : Les prix pour assister à la compétition commencent à 25 \$.

Où ? Stade Uniprix, Montréal
Site Web : www.rogerscup.com





OFFRE RESTAURATION

LA TENDANCE EST AU VERT DANS LE DOMAINE DE LA RESTAURATION

Bien que la tendance au vert dans le domaine de la restauration soit souvent associée au végétarisme, le concept de restaurant vert va bien au-delà des aliments utilisés pour la préparation des repas. Il s'agit plutôt d'une philosophie de gestion au quotidien pour les entrepreneurs. Il importe donc de tenir compte de l'ensemble des activités d'un restaurant ainsi que des moyens mis de l'avant pour limiter les répercussions négatives que peuvent avoir ses pratiques sur l'environnement.

Selon un sondage réalisé en 2008 par l'Association des restaurateurs du Québec (ARQ), 96 % des 299 restaurateurs interrogés considéraient important que les entreprises du secteur de la restauration se préoccupent de l'environnement et fassent des efforts pour améliorer la situation. Cependant, plusieurs membres ont exprimé que peu d'incitatifs étaient mis à leur disposition pour mener à terme leurs démarches. Parmi les 4230 membres de l'ARQ, très peu se positionnent comme étant des restaurants verts.

QU'EST-CE QU'UN RESTAURANT VERT ?

Idéalement, un restaurant vert devrait être certifié vert par une association crédible. Actuellement, il existe seulement la certification canadienne LEAF, qui a été développée pour évaluer de manière standardisée l'incidence environnementale des pratiques des restaurants. Cependant, aucun restaurateur du Québec n'a, à ce jour, adhéré à cette certification. C'est justement en vue de combler cette lacune qu'Effcience et l'ARQ collaborent présentement sur une certification québécoise de performance environnementale. Le projet vise la sensibilisation, la promotion mais aussi la reconnaissance de ceux optant pour de meilleures pratiques durables et environnementales dans le secteur.

Actuellement, aucun repère n'est utilisé dans l'industrie de la restauration québécoise pour mettre de l'avant les actions environnementales entreprises. Cette situation complexifie la tâche des consommateurs dans leurs recherches de restaurants aux alternatives propres et durables.

Bien que les chaînes de restaurants commerciales tendent à adopter un comportement plus responsable en raison de la pression environnementale, ce sont principalement les restaurants indépendants qui semblent démontrer un plus fort engagement et prendre des actions plus innovatrices.

Un restaurant vert devrait :

- utiliser des produits et aliments ayant un cycle de vie respectueux de l'environnement
- sélectionner des fournisseurs éco-responsables
- choisir des produits locaux
- faire certifier ses bâtiments
- avoir des infrastructures et des équipements réduisant la consommation d'énergie
- favoriser l'utilisation d'énergie renouvelable
- réduire sa consommation d'eau et l'empreinte carbone

APERÇU DE L'OFFRE ÉCOTOURISTIQUE AU QUÉBEC

Voici des initiatives originales :

SUSHI TAXI

Sushi Taxi présente son menu aux combinaisons audacieuses dans plus d'une dizaine de villes québécoises. La chaîne de restaurant souhaite minimiser son impact sur l'environnement en ayant recours à différentes alternatives.

Tout d'abord, en raison de la situation actuelle du thon rouge, la chaîne de restaurant a considérablement réduit l'utilisation de cet ingrédient en voix d'extinction, même s'il s'agit du poisson emblématique du sushi. Elle utilise aussi du saumon éco-certifié. Les restaurants Sushi Taxi ont une entente avec des fournisseurs pour obtenir des produits locaux lorsque ceux-ci sont disponibles.

De plus, la chaîne a changé les menus et les contenants pour emporter et optent dorénavant pour des options composées de matières recyclées. Par ailleurs, l'huile usée est recyclée pour en faire un biocarburant. Le lave-vaisselle employé, quant à lui, utilise l'eau de façon plus efficiente. Le gaspillage a été réduit en optant pour des portions d'un format juste. De plus, Taxi Sushi achète ses produits en vrac pour éviter le suremballage.

Pour de plus amples renseignements : www.sushitaxi.net



CRUDESSENCE

« Un corps en santé dans un environnement sain et un écosystème fort et durable » est la devise du restaurant Crudessence. Il est la référence dans sa catégorie en tant que premier restaurant d'alimentation vivante au Québec.

L'entreprise relève un défi culinaire au quotidien, et ce, tout en gardant le respect de l'environnement et l'implication sociale au sein de ses préoccupations. Le respect de l'environnement étant une priorité, le restaurant exprime principalement son engagement dans le choix des produits utilisés (ex.: produits biologiques).

Crudessence mise sur le compostage des aliments, mais aussi sur des emballages compostables. De plus, le restaurant fait affaire avec des fournisseurs et agriculteurs locaux pour encourager l'économie locale et pour réduire son empreinte carbone. Les livraisons des commandes se font à vélo, un moyen beaucoup plus propre pour l'environnement que la voiture. Les succursales de Crudessence sont exclusivement situées à Montréal.

Pour de plus amples renseignements : www.crudessence.com





LE RESTO MUVBOX: LA BOÎTE À HOMARD

Le MuvBox est un concept de restaurant se différenciant considérablement des autres coups de cœur présentés dans ce guide. En effet, ce concept se rapproche de celui des cantines mobiles par sa structure, mais offre une expérience de restauration responsable en lieu urbain. Au menu se trouvent plusieurs spécialités à base de homard.

Le restaurant est un conteneur en acier recyclé aux allures très design. Le MuvBox réduit considérablement l'utilisation de l'énergie puisqu'une partie de l'alimentation puisée provient des panneaux solaires. Les planchers sont faits de pneus recyclés et le four fonctionne indépendamment avec une bonbonne de propane. L'accès à une source d'électricité est cependant possible.

La mission future du MuvBox est d'opérer indépendamment des sources externes.

Où? Place du Génie au Vieux-Port de Montréal

Quand? Sept jours sur sept, l'été uniquement et selon la température

Pour de plus amples renseignements: www.muvboxconcept.com/fr/resto.html



LE RESTAURANT LES ZÈBRES

Les Zèbres est un restaurant urbain au cœur de Val-David proposant un menu aux portions savoureuses composé de viande du Québec et de poisson et fruits de mer provenant majoritairement de ressources renouvelables et contrôlées. Une sélection de vins d'importation privée biologiques et naturels est disponible.

Restaurant Les Zèbres s'affiche comme étant un restaurant éco-responsable en raison des actions quotidiennes prises pour réduire les impacts négatifs sur l'environnement.

Premièrement, le restaurant recycle en plus de composter tous les déchets végétaux pour qu'ils soient ensuite transformés en engrais naturel. Cette action a pour effet de réduire considérablement les déchets de table et de poubelles. Ensuite, le restaurant fait appel à des fournisseurs utilisant des emballages restreints et des sacs biodégradables.

Adresse : 2347, rue de l'Église, Val-David (Québec) JO1 2N0

Site Web : www.restaurantleszebres.com

